

DÉPIT AMOUREUX

Comédie

ÉRASTE, amant de Lucile.
ALBERT, père de Lucile.
GROS-RENÉ, valet d'Éraste.
VALÈRE, fils de Polidore.
LUCILE, fille d'Albert.
MARINETTE, suivante de Lucile.
POLIDORE, père de Valère.
FROSINE, confidente d'Ascagne.
ASCAGNE, fille sous l'habit d'homme.
MASCARILLE, valet de Valère.
MÉTAPHRASTE, pédant.
LA RAPIÈRE, bretteur.

ACTE I, SCÈNE PREMIÈRE

ÉRASTE, GROS-RENÉ.

ÉRASTE

Veux-tu que je te die¹? Une atteinte secrète
Ne laisse point mon âme en une bonne assiette:
Oui, quoi qu'à mon amour tu puisses repartir,
Il craint d'être la dupe, à ne te point mentir:
5 Qu'en faveur d'un rival ta foi ne se corrompe,
Ou du moins, qu'avec moi, toi-même on ne te trompe.

GROS-RENÉ

Pour moi, me soupçonner de quelque mauvais tour,
Je dirai, n'en déplaise à Monsieur votre amour,
Que c'est injustement blesser ma prud'homie
10 Et se connaître mal en physionomie.
Les gens de mon minois ne sont point accusés
D'être, grâce à Dieu, ni fourbes, ni rusés:
Cet honneur qu'on nous fait je ne le démens guères,
Et suis homme fort rond, de toutes les manières².
15 Pour que l'on me trompât, cela se pourrait bien;
Le doute est mieux fondé; pourtant je n'en crois rien.
Je ne vois point encore, ou je suis une bête,
Sur quoi vous avez pu prendre martel en tête.
Lucile, à mon avis, vous montre assez d'amour,
20 Elle vous voit, vous parle à toute heure du jour,
Et Valère après tout qui cause votre crainte
Semble n'être à présent souffert que par contrainte.

ÉRASTE

¹ *Die*: forme ancienne du subjonctif présent, pour dise.

² *Fort rond de toutes les manières*: l'acteur Du Parc*, qui créa le rôle de Gros-René*, était célèbre pour sa corpulence.

Souvent d'un faux espoir un amant est nourri;
 Le mieux reçu toujours n'est pas le plus chéri;
 25 Et tout ce que d'ardeur font paraître les femmes
 Parfois n'est qu'un beau voile à couvrir d'autres flammes.
 Valère enfin, pour être un amant rebuté,
 Montre depuis un temps trop de tranquillité;
 Et ce qu'à ces faveurs, dont tu crois l'apparence,
 30 Il témoigne de joie ou bien d'indifférence,
 M'empoisonne à tous coups leurs plus charmants appas,
 Me donne ce chagrin que tu ne comprends pas;
 Tient mon bonheur en doute, et me rend difficile
 Une entière croyance aux propos de Lucile.
 35 Je voudrais, pour trouver un tel destin plus doux³,
 Y voir entrer un peu de son transport jaloux,
 Et sur ses déplaisirs et son impatience
 Mon âme prendrait lors une pleine assurance.
 Toi-même, penses-tu, qu'on puisse, comme il fait,
 40 Voir chérir un rival d'un esprit satisfait ?
 Et si tu n'en crois rien, dis-moi, je t'en conjure,
 Si, j'ai lieu de rêver dessus cette aventure.

GROS-RENÉ

Peut-être que son cœur a changé de désirs
 Connaissant qu'il poussait d'inutiles soupirs.

ÉRASTE

45 Lorsque par les rebuts une âme est détachée,
 Elle veut fuir l'objet dont elle fut touchée,
 Et ne rompt point sa chaîne avec si peu d'éclat,
 Qu'elle puisse rester en un paisible état:
 De ce qu'on a chéri la fatale présence
 50 Ne nous laisse jamais dedans l'indifférence;
 Et, si de cette vue on n'accroît son dédain,
 Notre amour est bien près de nous rentrer au sein.
 Enfin, crois-moi, si bien qu'on éteigne une flamme,
 Un peu de jalousie occupe encore une âme,
 55 Et l'on ne saurait voir, sans en être piqué,
 Posséder par un autre un cœur qu'on a manqué.

GROS-RENÉ

Pour moi, je ne sais point tant de philosophie;
 Ce que voyent⁴ mes yeux, franchement je m'y fie,
 Et ne suis point de moi si mortel ennemi,
 60 Que je m'aïlle affliger sans sujet ni demi⁵;
 Pourquoi subtiliser, et faire le capable
 À chercher des raisons pour être misérable?
 Sur des soupçons en l'air je m'irais alarmer?
 Laissons venir la fête avant que la chômer⁶.

3 VAR. Je voudrais, pour trouver un tel destin bien doux (1682).

4 *Voyent*: deux syllabes (comme au vers 969).

5 *Sans sujet ni demi*: sans aucun sujet. cf. le dictionnaire de Furetière (éd. 1701): «Le petit peuple dit: *sans respect ni demi*, pour dire: *sans aucun respect*.»

65 Le chagrin me paraît une incommode chose;
Je n'en prends point pour moi, sans bonne et juste cause;
Et mêmes à mes yeux cent sujets d'en avoir
S'offrent le plus souvent, que je ne veux pas voir.
Avec vous en amour je cours même fortune;
70 Celle que vous aurez me doit être commune;
La maîtresse ne peut abuser votre foi,
À moins que la suivante en fasse autant pour moi:
Mais j'en fuis la pensée avec un soin extrême.
Je veux croire les gens quand on me dit «Je t'aime»;
75 Et ne vais point chercher, pour m'estimer heureux,
Si Mascarille ou non, s'arrache les cheveux.
Que tantôt Marinette endure qu'à son aise
Jodelet par plaisir la caresse et la baise⁷,
Et que ce beau rival en rie ainsi qu'un fou,
80 À son exemple aussi j'en rirai tout mon soûl;
Et l'on verra qui rit avec meilleure grâce.

ÉRASTE

Voilà de tes discours.

GROS-RENÉ

Mais je la vois qui passe.

SCÈNE II

ÉRASTE, MARINETTE, GROS-RENÉ.

GROS-RENÉ

St, Marinette.

MARINETTE

Oh, oh. Que fais-tu là ?

GROS-RENÉ

Ma foi,
Demande, nous étions tout à l'heure sur toi.

MARINETTE

85 Vous êtes aussi là! Monsieur, depuis une heure
Vous m'avez fait trotter comme un Basque⁸, je meure⁹.

6 *Laissons venir la fête avant que la chômer*: «Il ne faut point chômer les fêtes avant qu'elles soient venues: il ne faut point s'affliger ou se réjouir par prévoyance avant que les biens ou les maux soient arrivés» (Dictionnaire de Furetière, 1690).

7 VAR. Gros-René par plaisir la caresse et la baise. (1682).

En 1659-1660, Jodelet* passa chez Molière alors que Du Parc (Gros-René) déserta la troupe* de Molière pour celle du Marais*.

8 Les Basques passaient pour être des marcheurs rapides et infatigables.

9 VAR. Vous m'avez fait trotter comme un Basque, ou je meure. (1682)

ÉRASTE

Comment ?

MARINETTE

Pour vous chercher j'ai fait dix mille pas,
Et vous promets, ma foi...

ÉRASTE

Quoi ?

MARINETTE

Que vous n'êtes pas
Au temple, au cours, chez vous, ni dans la grande place¹⁰.

GROS-RENÉ

Il fallait en jurer¹¹.

ÉRASTE

90 Apprends-moi donc de grâce,
Qui te fait me chercher ?

MARINETTE

Quelqu'un en vérité,
Qui pour vous n'a pas trop mauvaise volonté,
Ma maîtresse en un mot.

ÉRASTE

Ah! chère Marinette,
Ton discours de son cœur est-il bien l'interprète ?
95 Ne me déguise point un mystère fatal,
Je ne t'en voudrai pas pour cela plus de mal:
Au nom des dieux, dis-moi si ta belle maîtresse
N'abuse point mes vœux d'une fausse tendresse.

MARINETTE

Hé, hé, d'où vous vient donc ce plaisant mouvement ?
100 Elle ne fait pas voir assez son sentiment?
Quel garant est-ce encor que votre amour demande ?
Que lui faut-il ?

GROS-RENÉ

À moins que Valère se pende,

10 Si la scène de la comédie est à Paris, comme l'affirme l'édition de 1734, il s'agit de l'église ou du jardin du Temple, du Cours la Reine, de la Place Royale. Mais la scène se passe-t-elle à Paris? Le marché dont il est question au vers 164 semble la situer dans une petite ville.

11 VAR. Il en fallait jurer (1682).

Bagatelle; son cœur ne s'assurera point.

MARINETTE

Comment ?

GROS-RENÉ

Il est jaloux jusques en un tel point.

MARINETTE

105 De Valère ? Ah! vraiment la pensée est bien belle!
Elle peut seulement naître en votre cervelle?
Je vous croyais du sens, et jusqu'à ce moment;
J'avais de votre esprit quelque bon sentiment,
Mais, à ce que je vois, je m'étais fort trompée.
110 Ta tête de ce mal est-elle aussi frappée ?

GROS-RENÉ

Moi jaloux ? Dieu m'en garde, et d'être assez badin¹²
Pour m'aller emmaigrir avec un tel chagrin;
Outre que de ton cœur ta foi me cautionne,
L'opinion que j'ai de moi-même est trop bonne
115 Pour croire auprès de moi que quelqu'autre te plût.
Où diantre pourrais-tu trouver qui me valût ?

MARINETTE

En effet, tu dis bien, voilà comme il faut être,
Jamais de ces soupçons qu'un jaloux fait paraître:
Tout le fruit qu'on en cueille est de se mettre mal,
120 Et d'avancer par là les desseins d'un rival:
Au mérite souvent de qui l'éclat vous blesse,
Vos chagrins font ouvrir les yeux d'une maîtresse;
Et j'en sais tel qui doit son destin le plus doux
Aux soins trop inquiets de son rival jaloux.
125 Enfin, quoi qu'il en soit, témoigner de l'ombrage
C'est jouer en amour un mauvais personnage,
Et se rendre après tout misérable à crédit¹³:
Cela, seigneur Éraсте, en passant vous soit dit.

ÉRASTE

Eh bien, n'en parlons plus, que venais-tu m'apprendre ?

MARINETTE

130 Vous mériteriez bien que l'on vous fit attendre:
Qu'afin de vous punir je vous tinsse caché,
Le grand secret pourquoi je vous ai tant cherché.
Tenez, voyez ce mot, et sortez hors de doute.
Lisez-le donc tout haut; personne ici n'écoute.

12 *Badin*: naïf, sot, niais.

13 *À crédit*: «à plaisir, sans utilité, sans fondement» (Dictionnaire de Furetière, 1690).

ÉRASTE *lit.*

135 «Vous m'avez dit que votre amour
 Était capable de tout faire,
 Il se couronnera lui-même dans ce jour,
 S'il peut avoir l'aveu d'un père.
Faites parler les droits qu'on a dessus mon cœur;
140 Je vous en donne la licence:
 Et, si c'est en votre faveur,
 Je vous réponds de mon obéissance.»
Ah! quel bonheur! Ô, toi, qui me l'as apporté
Je te dois regarder comme une déité.

GROS-RENÉ

145 Je vous le disais bien contre votre croyance,
 Je ne me trompe guère aux choses que je pense.

ÉRASTE *lit.*

 «Faites parler les droits qu'on a dessus mon cœur;
 Je vous en donne la licence:
 Et, si c'est en votre faveur,
150 Je vous réponds de mon obéissance.»

MARINETTE

 Si je lui rapportais vos faiblesses d'esprit,
 Elle désavouerait bientôt un tel écrit.

ÉRASTE

 Ah, cache-lui, de grâce, une peur passagère
 Où mon âme a cru voir quelque peu de lumière¹⁴;
155 Ou, si tu la lui dis, ajoute que ma mort
 Est prête d'expier l'erreur de ce transport;
 Que je vais à ses pieds, si j'ai pu lui déplaire,
 Sacrifier ma vie à sa juste colère.

MARINETTE

 Ne parlons point de mort, ce n'en est pas le temps.

ÉRASTE

160 Au reste, je te dois beaucoup, et je prétends
 Reconnaître dans peu de la bonne manière
 Les soins d'une si noble et si belle courrière.

MARINETTE

 À propos; savez-vous où je vous ai cherché
 Tantôt encore ?

ÉRASTE

14 *Quelque peu de lumière*: quelque vraisemblance, quelque fondement.

Hé bien ?

MARINETTE

Où vous savez. Tout proche du marché,

ÉRASTE

Où donc ?

MARINETTE

165 Là, dans cette boutique
Où dès le mois passé votre cœur magnifique
Me promet, de sa grâce¹⁵, une bague.

ÉRASTE

Ah! j'entends.

GROS-RENÉ

La matoise!

ÉRASTE

Il est vrai, j'ai tardé trop longtemps
À m'acquitter vers toi d'une telle promesse;
Mais...

MARINETTE

170 Ce que j'en ai dit, n'est pas que je vous presse.

GROS-RENÉ

Oh! que non!

ÉRASTE¹⁶ *lui donne sa bague.*

Celle-ci peut-être aura de quoi
Te plaire. Accepte-la pour celle que je doi.

MARINETTE

Monsieur, vous vous moquez, j'aurais honte à la prendre.

GROS-RENÉ

175 Pauvre honteuse, prends, sans davantage attendre.
Refuser ce qu'on donne, est bon à faire aux fous.

MARINETTE

15 *De sa grâce*: de son propre mouvement.

16 VAR. ÉRASTE *lui donne sa bague.* (1682).

MARINETTE

Adieu, beau tison de ma flamme.

GROS-RENÉ

190 Adieu, chère comète, arc-en-ciel de mon âme.
Le bon Dieu soit loué, nos affaires vont bien:
Albert n'est pas un homme à vous refuser rien.

ÉRASTE

Valère vient à nous.

GROS-RENÉ

Je plains le pauvre hère,
Sachant ce qui se passe.

SCÈNE III

ÉRASTE, VALÈRE, GROS-RENÉ.

ÉRASTE

Hé bien? Seigneur Valère.

VALÈRE

Hé bien? Seigneur Éraсте.

ÉRASTE

195 En quel état l'amour ?

VALÈRE

En quel état vos feux ?

ÉRASTE

Plus forts de jour en jour.

VALÈRE

Et mon amour plus fort.

ÉRASTE

Pour Lucile ?

VALÈRE

Pour elle.

ÉRASTE

Certes, je l'avouerai, vous êtes le modèle
D'une rare constance.

VALÈRE

Et votre fermeté
200 Doit être un rare exemple à la postérité.

ÉRASTE

Pour moi, je suis peu fait à cet amour austère,
Qui dans les seuls regards trouve à se satisfaire,
Et je ne forme point d'assez beaux sentiments,
205 Pour souffrir constamment²⁰ les mauvais traitements.
Enfin, quand j'aime bien, j'aime fort que l'on m'aime.

VALÈRE

Il est très naturel, et j'en suis bien de même:
Le plus parfait objet dont je serais charmé
N'aurait pas mes tributs, n'en étant point aimé.

ÉRASTE

Lucile cependant...

VALÈRE

Lucile dans son âme
210 Rend tout ce que je veux qu'elle rende à ma flamme.

ÉRASTE

Vous êtes donc facile à contenter.

VALÈRE

Pas tant
Que vous pourriez penser.

ÉRASTE

Je puis croire pourtant,
Sans trop de vanité, que je suis en sa grâce.

VALÈRE

Moi, je sais que j'y tiens une assez bonne place.

ÉRASTE

Ne vous abusez point; croyez-moi.

VALÈRE

215 Croyez-moi,

20 *Constamment*: avec constance.

Ne laissez point duper vos yeux à trop de foi²¹.

ÉRASTE

Si j'osais vous montrer une preuve assurée
Que son cœur... Non; votre âme en serait altérée.

VALÈRE

220 Si je vous osais moi découvrir en secret...
Mais, je vous fâcherais, et veux être discret.

ÉRASTE

Vraiment, vous me poussez; et contre mon envie
Votre présomption veut que je l'humilie.
Lisez.

VALÈRE

Ces mots sont doux.

ÉRASTE

Vous connaissez la main ?

VALÈRE

Oui, de Lucile.

ÉRASTE

Hé bien ? cet espoir si certain...

VALÈRE, *riant*²².

Adieu, seigneur Éraсте.

GROS-RENÉ

225 Il est fou, le bon sire,
Où vient-il donc, pour lui de voir le mot pour rire²³?

ÉRASTE

Certes, il me surprend, et j'ignore, entre nous,
Quel diable de mystère est caché là-dessous.

GROS-RENÉ

Son valet vient, je pense.

21 *Trop de foi*: trop de confiance.

22 VAR. ÉRASTE, *riant et s'en allant* (1682).

23 VAR. Où vient-il donc pour lui d'avoir le mot pour rire? (1682). *Où vient-il* (au sens de *convenir*): à quoi est-ce que cela rime pour lui d'avoir le mot pour rire?

Plût à Dieu!

ÉRASTE

245 Gros-René sait qu'ailleurs je me jette.

GROS-RENÉ

Sans doute²⁴; et je te cède aussi la Marinette.

MASCARILLE

250 Passons sur ce point-là; notre rivalité
N'est pas pour en venir à grande extrémité:
Mais, est-ce un coup bien sûr que Votre Seigneurie
Soit désenamourée, ou si c'est raillerie ?

ÉRASTE

J'ai su qu'en ses amours ton maître était trop bien;
Et je serais un fou de prétendre plus rien
Aux étroites faveurs qu'il a de cette belle²⁵.

MASCARILLE

255 Certes, vous me plaisez avec cette nouvelle;
Outre qu'en nos projets je vous craignais un peu,
Vous tirez sagement votre épingle du jeu.
Oui, vous avez bien fait de quitter une place,
Où l'on vous caressait pour la seule grimace;
Et mille fois, sachant tout ce qui se passait,
260 J'ai plaint le faux espoir dont on vous repaissait.
On offense un brave homme alors que l'on l'abuse.
Mais, d'où, diantre, après tout, avez-vous su la ruse?
Car cet engagement mutuel de leur foi
N'eut, pour témoins, la nuit, que deux autres et moi;
265 Et l'on croit jusqu'ici la chaîne fort secrète
Qui rend de nos amants la flamme satisfaite.

ÉRASTE

Hé! que dis-tu ?

MASCARILLE

270 Je dis que je suis interdit:
Et ne sais pas, Monsieur, qui peut vous avoir dit,
Que, sous ce faux semblant qui trompe tout le monde,
En vous trompant aussi, leur ardeur sans seconde
D'un secret mariage a serré le lien.

ÉRASTE

Vous en avez menti.

24 *Sans doute*: assurément.

25 VAR. Aux secrètes faveurs que lui fait cette belle. (1682).

MASCARILLE

Monsieur, je le veux bien.

ÉRASTE

Vous êtes un coquin.

MASCARILLE

D'accord.

ÉRASTE

Mériterait cent coups de bâton sur la place. Et cette audace

MASCARILLE

Vous avez tout pouvoir.

ÉRASTE

Ha! Gros-René.

GROS-RENÉ

275

Monsieur.

ÉRASTE

Je démens un discours dont je n'ai que trop peur.
(À Mascarille.)
Tu penses fuir ?

MASCARILLE

Nenni.

ÉRASTE

Quoi ! Lucile est la femme...

MASCARILLE

Non, Monsieur, je raillais.

ÉRASTE

Ah! vous railliez²⁶! infâme.

MASCARILLE

²⁶ *Vous railliez*: toutes les éditions anciennes, y compris 1734, ont: *Vous raillez*. Comme beaucoup d'éditeurs, nous corrigeons et changeons ce présent en imparfait pour qu'il s'accorde avec les deux imparfaits (*je raillais, je ne raillais point*) des vers 278 et 279.

Non, je ne raillais point.

ÉRASTE

Il est donc vrai ?

MASCARILLE

Je ne dis pas cela.

Non pas,

ÉRASTE

Que dis-tu donc ?

MASCARILLE

280

Je ne dis rien, de peur de mal parler.

Hélas!

ÉRASTE

Ou si c'est chose vraie, ou si c'est imposture.

Assure,

MASCARILLE

C'est ce qu'il vous plaira: je ne suis pas ici
Pour vous rien contester.

ÉRASTE²⁷

285

Sans marchander, de quoi te délier la langue.

Veux-tu dire ? Voici,

MASCARILLE

Elle ira faire encor quelque sottie harangue.
Hé, de grâce, plutôt, si vous le trouvez bon,
Donnez-moi vite quelques coups de bâton,
Et me laissez tirer mes chausses²⁸ sans murmure.

ÉRASTE

290

Tu mourras, ou je veux que la vérité pure
S'exprime par ta bouche.

MASCARILLE

Mais, peut-être, Monsieur, que je vous fâcherai.

Hélas! Je la dirai:

ÉRASTE

Parle: mais prends bien garde à ce que tu vas faire,

27 VAR. ÉRASTE, *tirant son épée* . (1734).

28 *Tirer mes chausses*: décamper.

295 À ma juste fureur rien ne te peut soustraire,
Si tu mens d'un seul mot en ce que tu diras.

MASCARILLE

J'y consens, rompez-moi les jambes et les bras,
Faites-moi pis encor, tuez-moi si j'impose²⁹
En tout ce que j'ai dit ici la moindre chose.

ÉRASTE

Ce mariage est vrai ?

MASCARILLE

300 Ma langue, en cet endroit,
A fait un pas de clerc dont elle s'aperçoit:
Mais, enfin, cette affaire est comme vous la dites,
Et c'est après cinq jours de nocturnes visites,
Tandis que vous serviez à mieux couvrir leur jeu,
Que depuis avant-hier ils sont joints de ce nœud;
305 Et Lucile depuis fait encor moins paraître
La violente amour qu'elle porte à mon maître,
Et veut absolument que tout ce qu'il verra,
Et qu'en votre faveur son cœur témoignera,
Il l'impute à l'effet d'une haute prudence;
310 Qui veut de leurs secrets ôter la connaissance.
Si, malgré mes serments, vous doutez de ma foi,
Gros-René peut venir une nuit avec moi;
Et je lui ferai voir étant en sentinelle
Que nous avons dans l'ombre un libre accès chez elle.

ÉRASTE

Ote-toi de mes yeux, maraud.

MASCARILLE

315 Et de grand cœur;
C'est ce que je demande.

ÉRASTE

Hé bien ?

GROS-RENÉ

Hé bien, Monsieur,
Nous en tenons³⁰ tous deux, si l'autre est véritable.

ÉRASTE

320 Las! il ne l'est que trop, le bourreau détestable.
Je vois trop d'apparence à tout ce qu'il a dit:
Et ce qu'a fait Valère, en voyant cet écrit,

29 *Si j'impose* : si j'assume mensongèrement.

30 *Nous en tenons*: nous sommes dupés, nous sommes attrapés.

Marque bien leur concert, et que c'est une baye³¹
Qui sert sans doute³² aux feux dont l'ingrate le paye.

SCÈNE V

MARINETTE, GROS-RENÉ, ÉRASTE.

MARINETTE

Je viens vous avertir que tantôt sur le soir
Ma maîtresse au jardin vous permet de la voir.

ÉRASTE

325 Oses-tu me parler, âme double et traîtresse ?
Va, sors de ma présence, et dis à ta maîtresse,
Qu'avecque ses écrits elle me laisse en paix,
Et que voilà l'état, infâme, que j'en fais³³.

MARINETTE

Gros-René, dis-moi donc, quelle mouche le pique ?

GROS-RENÉ

330 M'oses-tu bien encor parler? femelle inique?
Crocodile trompeur, de qui le cœur félon
Est pire qu'un satrape, ou bien qu'un Lestrygon³⁴.
Va, va, rendre réponse à ta bonne maîtresse,
Et lui dis bien et beau que, malgré sa souplesse³⁵,
335 Nous ne sommes plus sots, ni mon maître, ni moi,
Et désormais qu'elle aille au diable avecque toi.

MARINETTE, *seule*.

Ma pauvre Marinette, es-tu bien éveillée ?
De quel démon est donc leur âme travaillée ?
Quoi, faire un tel accueil à nos soins obligeants!
340 Oh! que ceci chez nous va surprendre les gens!

ACTE II, SCÈNE PREMIÈRE

ASCAGNE, FROSINE.

FROSINE

31 *Et que c'est une baye...*: et que c'est une tromperie qui sert à dissimuler l'amour que Lucile lui porte.

32 *Sans doute*: assurément, sans aucun doute.

33 *VAR. Il déchire la lettre* (1682).

34 *Un Lestrygon*: les Lestrygons sont des géants anthropophages qui apparaissent dans le chant X de *L'Odyssée*.

35 *Souplesse*: ruse artificieuse, habileté à tromper.

Ascagne, je suis fille à secret, Dieu merci.

ASCAGNE

Mais, pour un tel discours, sommes-nous bien ici³⁶?
Prenons garde qu'aucun ne nous vienne surprendre,
Ou que de quelque endroit on ne nous puisse entendre.

FROSINE

345 Nous serions au logis beaucoup moins sûrement:
Ici de tous côtés on découvre³⁷ aisément,
Et nous pouvons parler avec toute assurance.

ASCAGNE

Hélas! que j'ai de peine à rompre mon silence!

FROSINE

Ouais! ceci doit donc être un important secret.

ASCAGNE

350 Trop, puisque je le dis à vous-même à regret³⁸,
Et que si je pouvais le cacher davantage,
Vous ne le sauriez point.

FROSINE

Ha! c'est me faire outrage

Feindre à³⁹ s'ouvrir à moi! dont vous avez connu
Dans tous vos intérêts l'esprit si retenu.
355 Moi nourrie avec vous, et qui tiens sous silence
Des choses qui vous sont de si grande importance!
Qui sais...

ASCAGNE

Oui, vous savez la secrète raison
Qui cache aux yeux de tous mon sexe et ma maison:
Vous savez que dans celle où passa mon bas âge
360 Je suis, pour y pouvoir retenir l'héritage
Que relâchait ailleurs le jeune Ascagne mort⁴⁰,
Dont mon déguisement fait revivre le sort,
Et c'est aussi pourquoi ma bouche se dispense⁴¹

36 *Ici* : sur la place publique, lieu habituel de la *commedia* italienne.

37 *On découvre*: on a des vues.

38 Le texte de 1663 est corrompu. Nous corrigeons d'après l'édition de 1682.

39 *Feindre à*: hésiter à.

40 Vers 359-362. Le texte des premières comédies de Molière ne présente pas toujours la parfaite clarté qu'on lui connaît dans les œuvres ultérieures. Il faut entendre ici: «Vous savez que je suis dans la maison où se passa mon enfance, pour y pouvoir retenir l'héritage que la mort du petit Ascagne laissait échapper ailleurs, Ascagne dont j'ai pris l'identité par mon déguisement, comme s'il était toujours vivant.»

À vous ouvrir mon cœur avec plus d'assurance.
365 Mais, avant que passer, Frosine, à ce discours,
Éclaircissez un doute, où je tombe toujours.
Se pourrait-il qu'Albert ne sût rien du mystère
Qui masque ainsi mon sexe et l'a rendu mon père ?

FROSINE

En bonne foi, ce point sur quoi vous me pressez,
370 Est une affaire aussi qui m'embarrasse assez:
Le fond de cette intrigue est pour moi lettre close;
Et ma mère ne put m'éclaircir mieux la chose.
Quand il mourut ce fils, l'objet de tant d'amour,
Au destin de qui même, avant qu'il vînt au jour,
375 Le testament d'un oncle abondant en richesses,
D'un soin particulier avait fait des largesses,
Et que sa mère fit un secret de sa mort,
De son époux absent redoutant le transport,
S'il voyait chez un autre aller tout l'héritage
380 Dont sa maison tirait un si grand avantage⁴²,
Quand, dis-je, pour cacher un tel événement,
La supposition fut de son sentiment⁴³,
Et qu'on vous prit chez nous où vous étiez nourrie,
Votre mère d'accord de cette tromperie
385 Qui remplaçait ce fils à sa garde commis,
En faveur des présents le secret fut promis.
Albert ne l'a point su de nous; et pour sa femme,
L'ayant plus de douze ans conservé dans son âme,
Comme le mal fut prompt dont on la vit mourir,
390 Son trépas imprévu ne put rien découvrir.
Mais, cependant je vois qu'il garde intelligence
Avec celle de qui vous tenez la naissance.
J'ai su, qu'en secret même, il lui faisait du bien;
Et peut-être cela ne se fait pas pour rien.
395 D'autre part, il vous veut porter au mariage⁴⁴;
Et comme il le prétend, c'est un mauvais langage⁴⁵:
Je ne sais s'il saurait la supposition
Sans le déguisement; mais la digression
Tout insensiblement pourrait trop loin s'étendre:
400 Revenons au secret que je brûle d'apprendre.

ASCAGNE

Sachez donc que l'amour ne sait point s'abuser;
Que mon sexe à ses yeux n'a pu se déguiser,
Et que ses traits subtils, sous l'habit que je porte,
Ont su trouver le cœur d'une fille peu forte:
J'aime enfin.

FROSINE

-
- 41 *Se dispense* : s'autorise à.
42 L'édition de 1682 signale que les vers 377 à 380 étaient sautés à la représentation.
43 *La supposition fut de son sentiment*: elle fut d'avis de vous substituer à son fils mort.
44 L'édition de 1682 signale que les vers 393 à 396 étaient sautés à la représentation.
45 *Et comme il le prétend, c'est un mauvais langage*: et, de la façon dont il l'envisage, c'est parler pour ne rien dire (puisque'il veut me faire épouser une jeune fille).

Vous aimez ?

ASCAGNE

405 Frosine, doucement;
N'entrez pas tout à fait dedans l'étonnement:
Il n'est pas temps encore: et ce cœur qui soupire
A bien pour vous surprendre autre chose à vous dire.

FROSINE

Et quoi ?

ASCAGNE

J'aime Valère.

FROSINE

410 Ha! vous avez raison,
L'objet de votre amour, lui dont à la maison⁴⁶
Votre imposture enlève un puissant héritage,
Et qui de votre sexe ayant le moindre ombrage,
Verrait incontinent ce bien lui retourner,
C'est encore un plus grand sujet de s'étonner.

ASCAGNE

415 J'ai de quoi toutefois surprendre plus votre âme:
Je suis sa femme.

FROSINE

Oh Dieux! sa femme!

ASCAGNE

Oui, sa femme.

FROSINE

Ha! certes celui-là l'emporte, et vient à bout
De toute ma raison.

ASCAGNE

Ce n'est pas encor tout.

FROSINE

Encore ?

ASCAGNE

Je la suis, dis-je, sans qu'il le pense

46 *Lui dont à la maison*: lui à la maison de qui...

420 Ni qu'il ait de mon sort la moindre connaissance.

FROSINE

Ho! poussez; je le quitte⁴⁷, et ne raisonne plus,
Tant mes sens coup sur coup se treuvent confondus.
À ces énigmes-là je ne puis rien comprendre.

ASCAGNE

Je vais vous l'expliquer, si vous voulez m'entendre.
425 Valère dans les fers de ma sœur arrêté
Me semblait un amant digne d'être écouté,
Et je ne pouvais voir qu'on rebutât sa flamme⁴⁸,
Sans qu'un peu d'intérêt touchât pour lui mon âme.
Je voulais que Lucile aimât son entretien,
430 Je blâmais ses rigueurs, et les blâmai si bien,
Que moi-même j'entrai, sans pouvoir m'en défendre,
Dans tous les sentiments qu'elle ne pouvait prendre.
C'était en lui parlant moi qu'il persuadait,
Je me laissais gagner aux soupirs qu'il perdait,
435 Et ses vœux rejetés de l'objet qui l'enflamme
Étaient, comme vainqueurs, reçus dedans mon âme.
Ainsi, mon cœur, Frosine, un peu trop faible, hélas!
Se rendit à des soins qu'on ne lui rendait pas,
Par un coup réfléchi⁴⁹, reçut une blessure,
440 Et paya pour un autre⁵⁰ avec beaucoup d'usure.
Enfin, ma chère, enfin, l'amour que j'eus pour lui
Se voulut expliquer, mais sous le nom d'autrui:
Dans ma bouche⁵¹, une nuit, cet amant trop aimable
Crut rencontrer Lucile à ses vœux favorable,
445 Et je sus ménager si bien cet entretien,
Que du déguisement il ne reconnut rien.
Sous ce voile trompeur qui flattait sa pensée,
Je lui dis que pour lui mon âme était blessée;
Mais que, voyant mon père en d'autres sentiments,
450 Je devais une feinte à ses commandements;
Qu'ainsi de notre amour nous ferions un mystère,
Dont la nuit seulement serait dépositaire,
Et qu'entre nous de jour, de peur de rien gêner,
Tout entretien secret se devait éviter;
455 Qu'il me verrait alors la même indifférence,
Qu'avant que nous eussions aucune intelligence,
Et que de son côté, de même que du mien,
Geste, parole, écrit, ne m'en dît jamais rien.
Enfin, sans m'arrêter sur toute l'industrie
460 Dont j'ai conduit le fil de cette tromperie,
J'ai poussé jusqu'au bout un projet si hardi,
Et me suis assuré l'époux que je vous di.

47 *Je le quitte*: j'y renonce.

48 VAR. Je ne pouvais souffrir qu'on rebutât sa flamme. (1682).

49 *Par un coup réfléchi*: par réflexion (au sens optique du terme), par réverbération.

50 *Pour un autre*: au XVII^e siècle, le pronom indéfini *un autre* peut désigner aussi bien une femme qu'un homme (cf. *Andromaque*, IV, 5: «[...] Ne souffre qu'à regret qu'un autre t'entretienne»).

51 *Dans ma bouche*: à travers mes paroles.

FROSINE

Peste! les grands talents que votre esprit possède⁵²!
Dirait-on qu'elle y touche, avec sa mine froide⁵³ ?
465 Cependant, vous avez été bien vite ici;
Car je veux que la chose ait d'abord réussi,
Ne jugez-vous pas bien, à regarder l'issue,
Qu'elle ne peut longtemps éviter d'être sue ?

ASCAGNE

470 Quand l'amour est bien fort, rien ne peut l'arrêter;
Ses projets seulement vont à se contenter,
Et, pourvu qu'il arrive au but qu'il se propose,
Il croit que tout le reste après est peu de chose.
Mais, enfin, aujourd'hui je me découvre à vous,
Afin que vos conseils... Mais voici cet époux.

SCÈNE II

VALÈRE, ASCAGNE, FROSINE.

VALÈRE

475 Si vous êtes tous deux en quelque conférence,
Où je vous fasse tort de mêler ma présence,
Je me retirerai.

ASCAGNE

Non, non; vous pouvez bien,
Puisque vous le faisiez⁵⁴, rompre notre entretien.

VALÈRE

Moi ?

ASCAGNE

Vous-même.

VALÈRE

Et comment ?

ASCAGNE

480 Aurait, si j'étais fille, un peu trop su me plaire;
Et que si je faisais tous les vœux de son cœur,
Je ne tarderais guère à faire son bonheur.

Je disais que Valère

52 VAR. Ho, ho! les grands talents que votre esprit possède ! (1682).

53 *Froide*: le mot pouvait se prononcer *frède* et rimer ainsi avec *possède*.

54 *Puisque vous le faisiez*: puisque vous en étiez le sujet.

VALÈRE

Ces protestations ne coûtent pas grand-chose,
Alors qu'à leur effet un pareil *si* s'oppose;
485 Mais vous seriez bien pris, si quelque événement
Allait mettre à l'épreuve un si doux compliment.

ASCAGNE

Point du tout; je vous dis que régnaient dans votre âme
Je voudrais de bon cœur couronner votre flamme.

VALÈRE

Et si c'était quelqu'une⁵⁵, où par votre secours
490 Vous pussiez être utile au bonheur de mes jours ?

ASCAGNE

Je pourrais assez mal répondre à votre attente.

VALÈRE

Cette confession n'est pas fort obligeante.

ASCAGNE

Hé! quoi ? vous voudriez, Valère, injustement,
Qu'étant fille, et mon cœur vous aimant tendrement,
495 Je m'allasse engager avec une promesse
De servir vos ardeurs pour quelque autre maîtresse ?
Un si pénible effort pour moi m'est interdit.

VALÈRE

Mais cela n'étant pas ?

ASCAGNE

Ce que je vous ai dit,
Je l'ai dit comme fille, et vous le devez prendre
Tout de même.

VALÈRE

500 Ainsi donc il ne faut rien prétendre,
Ascagne, à des bontés que vous auriez pour nous,
À moins que le Ciel fasse un grand miracle en vous.
Bref, si vous n'êtes fille, adieu votre tendresse;
Il ne vous reste rien qui pour nous s'intéresse.

ASCAGNE

505 J'ai l'esprit délicat plus qu'on ne peut penser,
Et le moindre scrupule a de quoi m'offenser

55 *Quelqu'une*: quelque flamme, quelque inclination.

Quand il s'agit d'aimer; enfin je suis sincère;
Je ne m'engage point à vous servir, Valère,
Si vous ne m'assurez au moins absolument,
510 Que vous gardez pour moi le même sentiment⁵⁶;
Que pareille chaleur d'amitié vous transporte,
Et que, si j'étais fille, une flamme plus forte
N'outragerait point celle où je vivrais pour vous.

VALÈRE

Je n'avais jamais vu ce scrupule jaloux;
515 Mais tout nouveau qu'il est, ce mouvement m'oblige,
Et je vous fais ici tout l'aveu qu'il exige.

ASCAGNE

Mais sans fard ?

VALÈRE

Oui, sans fard.

ASCAGNE

S'il est vrai, désormais;
Vos intérêts seront les miens, je vous promets.

VALÈRE

J'ai bientôt à vous dire un important mystère,
520 Où l'effet de ces mots me sera nécessaire.

ASCAGNE

Et j'ai quelque secret de même à vous ouvrir,
Où votre cœur pour moi se pourra découvrir.

VALÈRE

Hé! de quelle façon cela pourrait-il être ?

ASCAGNE

C'est que j'ai de l'amour qui n'oserait paraître,
525 Et vous pourriez avoir sur l'objet de mes vœux,
Un empire à pouvoir rendre mon sort heureux.

VALÈRE

Expliquez-vous, Ascagne, et croyez par avance
Que votre heur est certain, s'il est en ma puissance.

ASCAGNE

Vous promettez ici plus que vous ne croyez.

56 VAR. Que vous avez pour moi le même sentiment. (1682).
Que vous sentez pour moi le même sentiment. (1666-81).

VALÈRE

530 Non, non; dites l'objet pour qui vous m'employez.

ASCAGNE

Il n'est pas encor temps; mais c'est une personne
Qui vous touche de près.

VALÈRE

Plût à Dieu que ma sœur...
Votre discours m'étonne.

ASCAGNE

De m'expliquer, vous dis-je.
Ce n'est pas la saison

VALÈRE

Et pourquoi ?

ASCAGNE

535 Vous saurez mon secret, quand je saurai le vôtre.
Pour raison.

VALÈRE

J'ai besoin pour cela de l'aveu de quelque autre.

ASCAGNE

Ayez-le donc; et lors nous expliquant nos vœux,
Nous verrons qui tiendra mieux parole des deux.

VALÈRE

Adieu, j'en suis content.

ASCAGNE

Et moi content, Valère.

FROSINE

540 Il croit trouver en vous l'assistance d'un frère.

SCÈNE III

FROSINE, ASCAGNE, MARINETTE, LUCILE.

LUCILE

C'en est fait; c'est ainsi que je puis me venger:
Et, si cette action a de quoi l'affliger,

C'est toute la douceur que mon cœur s'y propose.
Mon frère, vous voyez une métamorphose.
545 Je veux chérir Valère après tant de fierté,
Et mes vœux maintenant tournent de son côté.

ASCAGNE

Que dites-vous? ma sœur ; comment ! courir au change!
Cette inégalité me semble trop étrange.

LUCILE

La vôtre me surprend avec plus de sujet:
550 De vos soins autrefois Valère était l'objet;
Je vous ai vu pour lui m'accuser de caprice,
D'aveugle cruauté, d'orgueil, et d'injustice,
Et, quand je veux l'aimer, mon dessein vous déplaît,
Et je vous vois parler contre son intérêt.

ASCAGNE

555 Je le quitte, ma sœur, pour embrasser le vôtre:
Je sais qu'il est rangé dessous les lois d'un autre,
Et ce serait un trait honteux à vos appas,
Si vous le rappeliez et qu'il ne revînt pas.

LUCILE

Si ce n'est que cela, j'aurai soin de ma gloire;
560 Et je sais pour son cœur tout ce que j'en dois croire:
Il s'explique à mes yeux intelligiblement.
Ainsi, découvrez-lui, sans peur, mon sentiment:
Ou, si vous refusez de le faire, ma bouche
Lui va faire savoir que son ardeur me touche.
565 Quoi ! mon frère, à ces mots vous restez interdit !

ASCAGNE

Ha! ma sœur, si sur vous je puis avoir crédit,
Si vous êtes sensible aux prières d'un frère,
Quittez un tel dessein, et n'ôtez point Valère
570 Aux vœux d'un jeune objet⁵⁷ dont l'intérêt m'est cher,
Et qui sur ma parole a droit de vous toucher.
La pauvre infortunée aime avec violence;
À moi seul de ses feux elle fait confiance,
Et je vois dans son cœur de tendres mouvements
À dompter la fierté des plus durs sentiments.
575 Oui, vous auriez pitié de l'état de son âme,
Connaissant de quel coup vous menacez sa flamme,
Et je ressens si bien la douleur qu'elle aura,
Que je suis assuré ma sœur, qu'elle en mourra,
Si vous lui dérobez l'amant qui peut lui plaire.
580 Éraste est un parti qui doit vous satisfaire;
Et des feux mutuels...

LUCILE

57 *Objet*: le mot désigne une femme ou un homme, sans nuance péjorative.

Mon frère, c'est assez:
Je ne sais point pour qui vous vous intéressez;
Mais, de grâce, cessons ce discours, je vous prie,
Et me laissez un peu dans quelque rêverie.

ASCAGNE

585 Allez, cruelle sœur, vous me désespérez,
Si vous effectuez vos desseins déclarés.

SCÈNE IV

MARINETTE, LUCILE.

MARINETTE

La résolution, Madame, est assez prompte.

LUCILE

Un cœur ne pèse rien alors que l'on l'affronte;
Il court à sa vengeance, et saisit promptement
590 Tout ce qu'il croit servir à son ressentiment.
Le traître! faire voir cette insolence extrême!

MARINETTE

Vous m'en voyez encor toute hors de moi-même;
Et, quoique là-dessus je rumine sans fin,
L'aventure me passe, et j'y perds mon latin.
595 Car enfin, aux transports d'une bonne nouvelle,
Jamais cœur ne s'ouvrit d'une façon plus belle:
De l'écrit obligeant le sien tout transporté
Ne me donnait pas moins que de la déité;
Et cependant jamais, à cet autre message,
600 Fille ne fut traitée avecque tant d'outrage.
Je ne sais, pour causer de si grands changements,
Ce qui s'est pu passer entre ces courts moments.

LUCILE

Rien ne s'est pu passer dont il faille être en peine,
Puisque rien ne le doit défendre de ma haine.
605 Quoi ! tu voudrais chercher hors de sa lâcheté
La secrète raison de cette indignité !
Cet écrit malheureux dont mon âme s'accuse
Peut-il à son transport souffrir la moindre excuse ?

MARINETTE

En effet; je comprends que vous avez raison,
610 Et que cette querelle est pure trahison.
Nous en tenons⁵⁸, Madame; et puis prêtons l'oreille
Aux bons chiens de pendards qui nous chantent merveille,

58 *Nous en tenons*: nous sommes trompés.

Qui pour nous accrocher feignent tant de langueur;
Laissons à leurs beaux mots fondre notre rigueur,
615 Rendons-nous à leurs vœux, trop faibles que nous sommes.
Foin de notre sottise, et peste soit des hommes.

LUCILE

Hé bien, bien; qu'il s'en vante, et rie à nos dépens;
Il n'aura pas sujet d'en triompher longtemps;
Et je lui ferai voir qu'en une âme bien faite
620 Le mépris suit de près la faveur qu'on rejette.

MARINETTE

Au moins en pareil cas, est-ce un bonheur bien doux,
Quand on sait qu'on n'a point d'avantage sur vous⁵⁹.
Marinette eut bon nez, quoi qu'on en puisse dire,
De ne permettre rien un soir qu'on voulait rire.
625 Quelque autre, sous espoir de matrimonia⁶⁰,
Aurait ouvert l'oreille à la tentation;
Mais moi, *nescio vos*⁶¹.

LUCILE

Que tu dis de folies!
Et choisis mal ton temps pour de telles saillies!
Enfin je suis touchée au cœur sensiblement,
630 Et, si jamais celui de ce perfide amant,
Par un coup de bonheur, dont j'aurais tort, je pense,
De vouloir à présent concevoir l'espérance,
(Car le Ciel a trop pris plaisir à m'affliger⁶²,
Pour me donner celui de me pouvoir venger),
635 Quand, dis-je, par un sort à mes désirs propice,
Il reviendrait m'offrir sa vie en sacrifice,
Détester à mes pieds l'action d'aujourd'hui,
Je te défends surtout de me parler pour lui.
Au contraire, je veux que ton zèle s'exprime
640 À me bien mettre aux yeux la grandeur de son crime,
Et même, si mon cœur était pour lui tenté
De descendre jamais à quelque lâcheté,
Que ton affection me soit alors sévère,
Et tienne comme il faut la main à ma colère.

MARINETTE

645 Vraiment, n'ayez point peur, et laissez faire à nous;
J'ai pour le moins autant de colère que vous;
Et je serais plutôt fille toute ma vie,
Que mon gros traître aussi me redonnât envie.
S'il vient...

59 VAR. Quand on sait qu'on a point d'avantage sur nous. (1682).

60 VAR. Quelque autre, sous l'espoir de matrimonia. (1682).
Matrimonia est l'ancienne prononciation populaire, de *matrimonium*, mariage.

61 *Nescio vos*: je ne vous connais pas. La formule revient plusieurs fois dans les Évangiles (par exemple, *Matthieu* 25, 12).

62 VAR. Car le Ciel a trop pris plaisir de m'affliger. (1682).

SCÈNE V

MARINETTE, LUCILE, ALBERT.

ALBERT

650 Rentrez, Lucile, et me faites venir
Le précepteur, je veux un peu l'entretenir,
Et m'informer de lui qui me gouverne Ascagne,
S'il sait point quel ennui depuis peu l'accompagne.
 (*Il continue seul.*)
En quel gouffre de soins et de perplexité
Nous jette une action faite sans équité!
655 D'un enfant supposé⁶³ par mon trop d'avarice,
Mon cœur depuis longtemps souffre bien le supplice
Et, quand je vois les maux où je me suis plongé,
Je voudrais à ce bien n'avoir jamais songé.
Tantôt je crains de voir, par la fourbe éventée,
660 Ma famille en opprobre et misère jetée;
Tantôt, pour ce fils-là⁶⁴, qu'il me faut conserver,
Je crains cent accidents qui peuvent arriver.
S'il advient que dehors quelque affaire m'appelle,
J'appréhende au retour cette triste nouvelle,
665 «Las! vous ne savez pas ? vous l'a-t-on annoncé ?
Votre fils a la fièvre, ou jambe, ou bras cassé»:
Enfin ,à tous moments, sur quoi que je m'arrête,
Cent sortes de chagrins me roulent par la tête.
Ha!

SCÈNE VI

ALBERT, MÉTAPHRASTE.

MÉTAPHRASTE

*Mandatum tuum curo diligenter*⁶⁵.

ALBERT

Maître, j'ai voulu...

MÉTAPHRASTE

670 Maître est dit *a magister*⁶⁶:
C'est comme qui dirait trois fois plus grand.

ALBERT

63 *D'un enfant supposé*: latinisme. La phrase équivaut à: mon cœur souffre depuis longtemps le supplice, le remords né de la substitution d'un enfant à cause de mon avidité...

64 Albert ignore qu'Ascagne est une fille déguisée en garçon.

65 Je m'empresse d'obéir à votre ordre.

66 Dans les éditions postérieures, le mot *magister* est écrit *magis ter*, ce qui éclaire la suite de la réplique.

Je meure,

Si je savais cela. Mais, soit, à la bonne heure.
Maître, donc...

MÉTAPHRASTE

Poursuivez.

ALBERT

Je veux poursuivre aussi;
675 Mais ne poursuivez point, vous, d'interrompre ainsi.
Donc, encore une fois, Maître, c'est la troisième,
Mon fils me rend chagrin; vous savez que je l'aime,
Et que soigneusement je l'ai toujours nourri.

MÉTAPHRASTE

Il est vrai: *filio non potest præferri*
*Nisi filius*⁶⁷.

ALBERT

Maître, en discourant ensemble,
680 Ce jargon n'est pas fort nécessaire, me semble;
Je vous crois grand latin⁶⁸, et grand docteur juré;
Je m'en rapporte à ceux qui m'en ont assuré:
Mais, dans un entretien qu'avec vous je destine,
N'allez point déployer toute votre doctrine,
685 Faire le pédagogue, et cent mots me cracher,
Comme si vous étiez en chaire pour prêcher.
Mon père, quoiqu'il eût la tête des meilleures,
Ne m'a jamais rien fait apprendre que mes heures,
Qui, depuis cinquante ans dites journellement,
690 Ne sont encor pour moi que du haut allemand.
Laissez donc en repos votre science auguste,
Et que votre langage à mon faible s'ajuste.

MÉTAPHRASTE

Soit.

ALBERT

À mon fils, l'hymen⁶⁹ semble lui faire peur,
Et sur quelque parti que je sonde son cœur,
695 Pour un pareil lien il est froid, et recule.

MÉTAPHRASTE

Peut-être a-t-il l'humeur du frère de Marc Tulle,

67 La référence à cette règle de droit féodal («À un fils on ne peut préférer qu'un fils») est ici tout à fait hors de propos.

68 *Grand latin*: grand latiniste.

69 *L'hymen*: le mariage.

Dont avec Atticus le même fait sermon⁷⁰,
Et comme aussi les Grecs disent «*atanaton...*»⁷¹»

ALBERT

700 Mon Dieu, maître éternel, laissez là, je vous prie,
Les Grecs, les Albanais, avec l'Esclavonie
Et tous ces autres gens dont vous venez parler⁷²;
Eux et mon fils n'ont rien ensemble à démêler.

MÉTAPHRASTE

Hé bien donc, votre fils ?

ALBERT

Je ne sais si dans l'âme
Il ne sentirait point une secrète flamme.
705 Quelque chose le trouble, ou je suis fort déçu,
Et je l'aperçus hier, sans en être aperçu,
Dans un recoin du bois où nul ne se retire.

MÉTAPHRASTE

Dans un lieu reculé du bois, voulez-vous dire;
Un endroit écarté, *latine secessus*;
710 Virgile l'a dit: *est in secessu locus*⁷³...

ALBERT

Comment aurait-il pu l'avoir dit ce Virgile?
Puisque je suis certain que dans ce lieu tranquille
Ame du monde enfin n'était lors que nous deux.

MÉTAPHRASTE

Virgile est nommé là comme un auteur fameux
715 D'un terme plus choisi que le mot que vous dites,
Et non comme témoin de ce que hier vous vîtes⁷⁴.

ALBERT

Et moi, je vous dis, moi, que je n'ai pas besoin
De terme plus choisi, d'auteur ni de témoin,
Et qu'il suffit ici de mon seul témoignage.

MÉTAPHRASTE

70 Vers 696-697: peut-être a-t-il l'humeur de Quintus Cicéron, le frère de Cicéron (Marcus Tullius Cicero), dont ce dernier s'entretient (*fait sermon*) avec son correspondant Atticus. Quintus passait pour misogyne et ne s'entendait pas avec sa femme Pomponia, sœur d'Atticus.

71 Début d'une nouvelle citation, en grec cette fois: «Immortel...»

72 VAR. Et tous ces autres gens dont vous voulez parler. (1682).

73 *Latine, secessus*: en latin, *secessus*. *Est in secessu locus*...: Il est un endroit écarté... (*Énéide*, I, v. 159).

74 VAR. Et non comme témoin de ce qu'hier vous vîtes. (1682).

720 Il faut choisir pourtant les mots mis en usage
Par les meilleurs auteurs; *tu vivendo bonos*,
Comme on dit, *scribendo sequare peritos*⁷⁵.

ALBERT

Homme ou démon, veux-tu m'entendre sans conteste ?

MÉTAPHRASTE

Quintilien en fait le précepte...

ALBERT

Soit du causeur! La peste

MÉTAPHRASTE

725 Et dit là-dessus doctement
Un mot, que vous serez bien aise assurément
D'entendre.

ALBERT

Je serai le diable qui t'emporte,
Chien d'homme. Oh! que je suis tenté d'étrange sorte
De faire sur ce mufle une application!

MÉTAPHRASTE

730 Mais qui cause, Seigneur, votre inflammation ?
Que voulez-vous de moi ?

ALBERT

Je veux que l'on m'écoute,
Vous ai-je dit vingt fois, quand je parle.

MÉTAPHRASTE

Vous serez satisfait, s'il ne tient qu'à cela.
Je me tais. Ha! Sans doute⁷⁶.

ALBERT

Vous ferez sagement.

MÉTAPHRASTE

Tout prêt de vous ouïr. Me voilà

75 «Pour vivre, suis les gens de bien... pour écrire, les bons écrivains...» (c'est un vers de la *Syntaxe de Despautère*).

76 *Sans doute*: assurément, sans aucun doute.

ALBERT

Tant mieux.

MÉTAPHRASTE

735

Si je dis plus mot.

Que je trépasse,

ALBERT

Dieu vous en fasse la grâce.

MÉTAPHRASTE

Vous n'accuserez point mon caquet désormais.

ALBERT

Ainsi soit-il.

MÉTAPHRASTE

Parlez quand vous voudrez.

ALBERT

J'y vais.

MÉTAPHRASTE

Et n'appréhendez plus l'interruption nôtre⁷⁷.

ALBERT

C'est assez dit.

MÉTAPHRASTE

740

Je suis exact plus qu'aucun autre.

ALBERT

Je le crois.

MÉTAPHRASTE

J'ai promis que je ne dirais rien.

ALBERT

Suffit.

MÉTAPHRASTE

⁷⁷ VAR. Et n'appréhendez plus d'interruption nôtre (1682).

Dès à présent je suis muet.

ALBERT

Fort bien.

MÉTAPHRASTE

745 Parlez: courage; au moins, je vous donne audience;
Vous ne vous plaindrez pas de mon peu de silence,
Je ne desserre pas la bouche seulement.

ALBERT

Le traître!

MÉTAPHRASTE

Mais de grâce, achevez vite ment;
Depuis longtemps j'écoute, il est bien raisonnable
Que je parle à mon tour.

ALBERT

Donc, bourreau détestable...

MÉTAPHRASTE

750 Hé! bon Dieu! voulez-vous que j'écoute à jamais ?
Partageons le parler, au moins, ou je m'en vais.

ALBERT

Ma patience est bien...

MÉTAPHRASTE

Quoi ? voulez-vous poursuivre ?
Ce n'est pas encor fait ? *Per Jovem*⁷⁸, je suis ivre.

ALBERT

Je n'ai pas dit...

MÉTAPHRASTE

Encor ? bon Dieu! que de discours!
Rien n'est-il suffisant d'en arrêter le cours ?

ALBERT

J'enrage.

MÉTAPHRASTE

755 Derechef ? Oh! l'étrange torture!

78 *Per Jovem*: «Par Jupiter».

Hé! laissez-moi parler un peu, je vous conjure;
Un sot qui ne dit mot ne se distingue pas
D'un savant qui se tait.

ALBERT, *s'en allant*.

Parbleu, tu te tairas.

MÉTAPHRASTE⁷⁹

760 D'où vient fort à propos cette sentence expresse
D'un philosophe: «Parle, afin qu'on te connaisse.»
Doncques, si de parler le pouvoir m'est ôté,
Pour moi, j'aime autant perdre aussi l'humanité,
Et changer mon essence en celle d'une bête.
765 Me voilà pour huit jours avec un mal de tête.
Oh! Que les grands parleurs sont par moi détestés.
Mais quoi ! si les savants ne sont point écoutés,
Si l'on veut que toujours ils aient la bouche close,
Il faut donc renverser l'ordre de chaque chose;
770 Que les poules dans peu dévorent les renards;
Que les jeunes enfants remontent aux vieillards;
Qu'à poursuivre les loups les agnelets s'ébattent;
Qu'un fou fasse les lois; que les femmes combattent;
Que par les criminels les juges soient jugés:
Et par les écoliers les maîtres fustigés;
775 Que le malade au sain présente le remède;
Que le lièvre craintif... Miséricorde, à l'aide.
Albert lui vient sonner aux oreilles une cloche de mulet qui le fait fuir.

ACTE III, SCÈNE PREMIÈRE

MASCARILLE

Le Ciel parfois seconde un dessein téméraire,
Et l'on sort comme on peut d'une méchante affaire.
780 Pour moi, qu'une imprudence a trop fait discourir,
Le remède plus prompt où j'ai su recourir,
C'est de pousser ma pointe, et dire en diligence
À notre vieux patron toute la manigance.
Son fils qui m'embarrasse est un évaporé:
L'autre, diable, disant ce que j'ai déclaré,
785 Gare une irruption sur notre friperie⁸⁰:
Au moins, avant qu'on puisse échauffer sa furie,
Quelque chose de bon nous pourra succéder⁸¹,
Et les vieillards entre eux se pourront accorder.
C'est ce qu'on va tenter; et de la part du nôtre,
790 Sans perdre un seul moment, je m'en vais trouver l'autre.

79 Ce discours du pédant contient les ornements rhétoriques les plus conventionnels: sentence fabriquée pour les besoins de la cause, répétitions et redondances, liste *d'impossibilités*, etc.

80 Vers 784-785: si l'autre, par malheur, dit ce que j'ai déclaré, gare aux coups de bâton sur votre dos !

81 *Succéder*: arriver

SCÈNE II

MASCARILLE, ALBERT.

ALBERT

Qui frappe ?

MASCARILLE

Amis.

ALBERT

Ho! Ho! qui te peut amener?

Mascarille.

MASCARILLE

Je viens, Monsieur, pour vous donner

Le bonjour.

ALBERT

Ha! vraiment, tu prends beaucoup de peine.
De tout mon cœur, bonjour⁸²...

MASCARILLE

La réplique est soudaine.

Quel homme brusque⁸³!

ALBERT

Encor ?

MASCARILLE

795

Monsieur.

Vous n'avez pas ouï,

ALBERT

Ne m'as-tu pas donné le bonjour ?

MASCARILLE

Oui.

ALBERT

Eh bien, bonjour, te dis-je⁸⁴.

82 VAR. *Il s'en va.* (1682).

83 VAR. *Il heurte.* (1682).

84 VAR. *Il s'en va, Mascarille l'arrête.* (1682).

MASCARILLE

Oui; mais je viens encore
Vous saluer au nom du seigneur Polydore.

ALBERT

Ha! c'est un autre fait. Ton maître t'a chargé
De me saluer ?

MASCARILLE

Oui.

ALBERT

800 Je lui suis obligé;
Va, que⁸⁵ je lui souhaite une joie infinie⁸⁶.

MASCARILLE

Cet homme est ennemi de la cérémonie⁸⁷.
Je n'ai pas achevé, Monsieur, son compliment:
Il voudrait vous prier d'une chose instamment.

ALBERT

805 Hé bien! quand il voudra je suis à son service.

MASCARILLE

Attendez, et souffrez qu'en deux mots je finisse.
Il souhaite un moment pour vous entretenir
D'une affaire importante, et doit ici venir.

ALBERT

Hé? quelle est-elle encor l'affaire qui l'oblige
À me vouloir parler ?

MASCARILLE

810 Un grand secret, vous dis-je,
Qu'il vient de découvrir en ce même moment,
Et qui, sans doute⁸⁸, importe à tous deux grandement.
Voilà mon ambassade.

SCÈNE III

ALBERT

85 *Va: que...: va, dis-lui que...*

86 *VAR. Il s'en va. (1682).*

87 *VAR. (Il heurte.) (1682).*

88 *Sans doute: assurément, sans aucun doute.*

Oh! juste Ciel, je tremble!

815 Car enfin nous avons peu de commerce ensemble.
 Quelque tempête va renverser mes desseins,
 Et ce secret sans doute⁸⁹ est celui que je crains.
 L'espoir de l'intérêt m'a fait quelque infidèle⁹⁰,
 Et voilà sur ma vie une tache éternelle;
 Ma fourbe est découverte. Oh! que la vérité
 820 Se peut cacher longtemps avec difficulté!
 Et qu'il eût mieux valu, pour moi, pour mon estime⁹¹,
 Suivre les mouvements d'une peur légitime,
 Par qui je me suis vu tenté plus de vingt fois,
 De rendre à Polydore un bien que je lui dois,
 825 De prévenir l'éclat où ce coup-ci m'expose,
 Et faire qu'en douceur passât toute la chose.
 Mais, hélas! c'en est fait, il n'est plus de saison,
 Et ce bien par la fraude entré dans ma maison
 N'en sera point tiré, que dans cette sortie
 830 Il n'entraîne du mien la meilleure partie.

SCÈNE IV

ALBERT, POLYDORE.

POLYDORE

S'être ainsi marié sans qu'on en ait su rien!
 Puisse cette action se terminer à bien:
 Je ne sais qu'en attendre, et je crains fort du père
 Et la grande richesse, et la juste colère.
 Mais je l'aperçois seul.

ALBERT

835 Dieu! Polydore vient⁹²!

POLYDORE

Je tremble à l'aborder.

ALBERT

La crainte me retient.

POLYDORE

Par où lui débiter ?

ALBERT

Quel sera mon langage ?

89 *Sans doute*: assurément, sans aucun doute.

90 Vers 817: l'espoir du gain a poussé quelqu'un de mon entourage à me trahir.

91 *Pour mon estime*: pour l'estime que l'on a de moi.

92 VAR. Ciel! Polydore vient! (1682).

POLYDORE

Son âme est toute émue.

ALBERT

Il change de visage.

POLYDORE

Je vois, Seigneur Albert, au trouble de vos yeux
840 Que vous savez déjà qui⁹³ m'amène en ces lieux.

ALBERT

Hélas! oui.

POLYDORE

La nouvelle a droit de vous surprendre,
Et je n'eusse pas cru ce que je viens d'apprendre.

ALBERT

J'en dois rougir de honte, et de confusion.

POLYDORE

Je trouve condamnable une telle action,
845 Et je ne prétends point excuser le coupable.

ALBERT

Dieu fait miséricorde au pécheur misérable.

POLYDORE

C'est ce qui doit par vous être considéré.

ALBERT

Il faut être chrétien.

POLYDORE

Il est très assuré⁹⁴.

ALBERT

Grâce, au nom de Dieu, grâce, ô seigneur Polydore.

POLYDORE

850 Eh! c'est moi qui de vous présentement l'implore.

93 *Qui* (au neutre): ce qui.

94 *Il est très assuré*: cela est tout à fait certain.

ALBERT

Afin de l'obtenir je me jette à genoux.

POLYDORE

Je dois en cet état être plutôt que vous⁹⁵.

ALBERT

Prenez quelque pitié de ma triste aventure.

POLYDORE

Je suis le suppliant dans une telle injure.

ALBERT

855 Vous me fendez le cœur avec cette bonté.

POLYDORE

Vous me rendez confus de tant d'humilité.

ALBERT

Pardon, encore un coup.

POLYDORE

Hélas! pardon vous-même.

ALBERT

J'ai de cette action une douleur extrême.

POLYDORE

Et moi, j'en suis touché de même au dernier point.

ALBERT

860 J'ose vous convier qu'elle n'éclate point⁹⁶.

POLYDORE

Hélas! Seigneur Albert, je ne veux autre chose.

ALBERT

Conservons mon honneur.

POLYDORE

Hé! oui, je m'y dispose.

95 Les deux vieillards sont donc à genoux l'un devant l'autre.

96 VAR. J'ose vous conjurer qu'elle n'éclate point. (1682).

ALBERT

Quant au bien qu'il faudra, vous-même en résoudrez.

POLYDORE

865 Je ne veux de vos biens que ce que vous voudrez:
De tous ces intérêts je vous ferai le maître,
Et je suis trop content si vous le pouvez être.

ALBERT

Ha! quel homme de Dieu! quel excès de douceur!

POLYDORE

Quelle douceur, vous-même, après un tel malheur!

ALBERT

Que puissiez-vous avoir toutes choses prospères!

POLYDORE

Le bon Dieu vous maintienne!

ALBERT

870 Embrassons-nous en frères.

POLYDORE

J'y consens de grand cœur, et me réjouis fort
Que tout soit terminé par un heureux accord.

ALBERT

J'en rends grâce au Ciel.

POLYDORE

875 Il ne vous faut rien feindre,
Votre ressentiment me donnait lieu de craindre;
Et Lucile tombée en faute avec mon fils,
Comme on vous voit puissant, et de biens, et d'amis...

ALBERT

Heu? que parlez-vous là de faute, et de Lucile ?

POLYDORE

880 Soit; ne commençons point un discours inutile:
Je veux bien que mon fils y trempe grandement,
Même, si cela fait à votre allègement,
J'avouerai qu'à lui seul en est toute la faute;
Que votre fille avait une vertu trop haute,
Pour avoir jamais fait ce pas contre l'honneur,

885 Sans l'incitation d'un méchant suborneur;
Que le traître a séduit sa pudeur innocente,
Et de votre conduite ainsi détruit l'attente⁹⁷;
Puisque la chose est faite, et que selon mes vœux,
Un esprit de douceur nous met d'accord tous deux,
890 Ne ramentevons⁹⁸ rien, et réparons l'offense
Par la solennité d'une heureuse alliance.

ALBERT

Oh! Dieu, quelle méprise! et qu'est-ce qu'il m'apprend ?
Je rentre ici d'un trouble en un autre aussi grand:
Dans ces divers transports je ne sais que répondre,
Et, si je dis un mot, j'ai peur de me confondre.

POLYDORE

À quoi pensez-vous là, Seigneur Albert ?

ALBERT

895 À rien:
Remettons, je vous prie, à tantôt l'entretien:
Un mal subit me prend qui veut que je vous laisse.

SCÈNE V

POLYDORE

Je lis dedans son âme, et vois ce qui le presse.
À quoi que sa raison l'eût déjà disposé,
900 Son déplaisir n'est pas encor tout apaisé.
L'image de l'affront lui revient, et sa fuite
Tâche à me déguiser le trouble qui l'agite.
Je prends part à sa honte, et son deuil m'attendrit.
Il faut qu'un peu de temps remette son esprit:
905 La douleur trop contrainte aisément se redouble.
Voici mon jeune fou d'où nous vient tout ce trouble.

SCÈNE VI

POLYDORE, VALÈRE.

POLYDORE

Enfin, le beau mignon, vos bons déportements⁹⁹
Troubleront les vieux jours d'un père à tous moments.
Tous les jours vous ferez de nouvelles merveilles,

97 *Et de votre conduite ainsi détruit l'attente*: et a ainsi détruit les espoirs que vous aviez mis dans la bonne éducation de votre fille.

98 *Ramentevons*: impératif de *ramentevoir*, rappeler le souvenir de (verbe archaïque).

99 VAR. Enfin, le beau mignon, vos beaux déportements. (1682).

Vers 1660 *déportements* au pluriel est synonyme de «conduite», en bonne part ou en mauvaise part, mais il tend à devenir péjoratif.

910 Et nous n'aurons jamais autre chose aux oreilles.

VALÈRE

Que fais-je tous les jours qui soit si criminel ?
En quoi mériter tant le courroux paternel ?

POLYDORE

Je suis un étrange homme, et d'une humeur terrible,
D'accuser un enfant si sage et si paisible.
915 Las! il vit comme un saint, et dedans la maison
Du matin jusqu'au soir il est en oraison.
Dire qu'il pervertit l'ordre de la nature,
Et fait du jour la nuit, oh! la grande imposture!
Qu'il n'a considéré père, ni parenté
920 En vingt occasions, horrible fausseté!
Que, de fraîche mémoire, un furtif hyménée¹⁰⁰
À la fille d'Albert a joint sa destinée,
Sans craindre de la suite un désordre puissant,
On le prend pour un autre, et le pauvre innocent
925 Ne sait pas seulement ce que je lui veux dire!
Ha! chien, que j'ai reçu du ciel pour mon martyr,
Te croiras-tu toujours¹⁰¹? et ne pourrai-je pas,
Te voir être une fois sage avant mon trépas?

VALÈRE, *seul*¹⁰².

930 D'où peut venir ce coup ? mon âme embarrassée
Ne voit que Mascarille où jeter sa pensée:
Il ne sera pas homme à m'en faire un aveu;
Il faut user d'adresse, et me contraindre un peu
Dans ce juste courroux.

SCÈNE VII

MASCARILLE, VALÈRE.

VALÈRE

Mascarille, mon père
Que je viens de trouver sait toute notre affaire.

MASCARILLE

Il la sait ?

VALÈRE

Oui.

MASCARILLE

100 *Hyménée*: mariage.

101 *Te croiras-tu toujours*: n'en feras-tu toujours qu'à ta tête?

102 VAR. VALÈRE, *seul et rêvant* (1682).

Rêver a ici le sens de *réfléchir*.

935 D'où, diantre, a-t-il pu la savoir ?

VALÈRE

Je ne sais point sur qui ma conjecture asseoir;
Mais enfin d'un succès¹⁰³ cette affaire est suivie
Dont j'ai tous les sujets d'avoir l'âme ravie.
Il ne m'en a pas dit un mot qui fût fâcheux;
940 Il excuse ma faute, il approuve mes feux,
Et je voudrais savoir qui peut être capable
D'avoir pu rendre ainsi son esprit si traitable.
Je ne puis t'exprimer l'aise que j'en reçois.

MASCARILLE

Et que me diriez-vous, Monsieur, si c'était moi
945 Qui vous eût procuré¹⁰⁴ cette heureuse fortune ?

VALÈRE

Bon, bon, tu voudrais bien ici m'en donner d'une¹⁰⁵.

MASCARILLE

C'est moi, vous dis-je, moi, dont le patron le sait¹⁰⁶,
Et qui vous ai produit ce favorable effet.

VALÈRE

Mais, là, sans te railler ?

MASCARILLE

Que le diable m'emporte,
950 Si je fais raillerie, et s'il n'est de la sorte.

VALÈRE¹⁰⁷

Et qu'il m'entraîne, moi, si tout présentement
Tu m'en vas recevoir le juste payement.

MASCARILLE

Ha! Monsieur, qu'est-ce ci ? Je défends la surprise¹⁰⁸.

103 *Succès*: issue, bonne ou mauvaise.

104 *Si c'était moi qui vous eût procuré*: on attendait plutôt le verbe de la relative à la première personne. Mais il s'agit ici d'une affirmation très atténuée qui équivaut à peu près à: «Que diriez-vous si c'était moi l'homme qui vous a procuré...».

105 *M'en donner d'une*: me tromper.

106 *C'est moi... dont le patron le sait*: tour normal au XVII^e siècle; nous dirions aujourd'hui: «c'est de moi que votre père le sait».

107 VAR. VALÈRE, *mettant l'épée à la main*. (1682)

108 *Je défends la surprise*: j'interdis la surprise, je proteste contre la surprise, qui ne me permet pas de me justifier.

VALÈRE

C'est la fidélité que tu m'avais promise ?
955 Sans ma feinte jamais tu n'eusses avoué
Le trait que j'ai bien cru que tu m'avais joué.
Traître, de qui la langue à causer trop habile
D'un père contre moi vient d'échauffer la bile,
Qui me perds tout à fait, il faut sans discourir
Que tu meures.

MASCARILLE

960 Tout beau; mon âme, pour mourir,
N'est pas en bon état. Daignez, je vous conjure,
Attendre le succès¹⁰⁹ qu'aura cette aventure.
J'ai de fortes raisons qui m'ont fait révéler
Un hymen¹¹⁰ que vous-même aviez peine à celer;
965 C'était un coup d'État¹¹¹, et vous verrez l'issue
Condamner la fureur que vous avez conçue.
De quoi vous fâchez-vous ? pourvu que vos souhaits
Se trouvent par mes soins pleinement satisfaits,
Et voyent mettre à fin la contrainte où vous êtes ?

VALÈRE

970 Et si tous ces discours ne sont que des sornettes ?

MASCARILLE

Toujours serez-vous lors à temps pour me tuer.
Mais enfin mes projets pourront s'effectuer.
Dieu fera¹¹² pour les siens, et content dans la suite
Vous me remercieriez de ma rare conduite.

VALÈRE

Nous verrons. Mais, Lucile...

MASCARILLE

975 Halte; son père sort.

SCÈNE VIII

VALÈRE, ALBERT, MASCARILLE.

ALBERT

Plus je reviens du trouble où j'ai donné d'abord,

109 *Le succès*: le résultat (bon ou mauvais).

110 *Hymen*: mariage.

111 *Un coup d'État*: un acte où il en va des intérêts de tout l'État; décision d'une exceptionnelle gravité.

112 *Fera*: agira.

Plus je me sens piqué de ce discours étrange,
Sur qui ma peur prenait un si dangereux change;
Car Lucile soutient que c'est une chanson,
980 Et m'a parlé d'un air à m'ôter tout soupçon.
Ha! Monsieur, est-ce vous, de qui l'audace insigne
Met en jeu mon honneur, et fait ce conte indigne ?

MASCARILLE

Seigneur Albert, prenez un ton un peu plus doux,
Et contre votre gendre ayez moins de courroux.

ALBERT

985 Comment gendre, coquin ? Tu portes bien la mine
De pousser les ressorts d'une telle machine,
Et d'en avoir été le premier inventeur.

MASCARILLE

Je ne vois ici rien à vous mettre en fureur.

ALBERT

Trouves-tu beau, dis-moi, de diffamer ma fille?
990 Et faire un tel scandale¹¹³ à toute une famille ?

MASCARILLE

Le voilà prêt de faire en tout vos volontés.

ALBERT

Que voudrais-je, sinon qu'il dît des vérités ?
Si quelque intention le pressait pour Lucile,
La recherche en pouvait être honnête et civile,
995 Il fallait l'attaquer du côté du devoir,
Il fallait de son père implorer le pouvoir,
Et non pas recourir à cette lâche feinte,
Qui porte à la pudeur une sensible atteinte.

MASCARILLE

Quoi ? Lucile n'est pas sous des liens secrets
À mon maître ?

ALBERT

1000 Non, traître, et n'y sera jamais.

MASCARILLE

Tout doux; et s'il est vrai que ce soit chose faite,
Voulez-vous l'approuver cette chaîne secrète ?

ALBERT

113 *Un tel scandale*: un tel affront.

Et, s'il est constant, toi, que cela ne soit pas,
Veux-tu te voir casser les jambes et les bras ?

VALÈRE

1005 Monsieur, il est aisé de vous faire paraître
Qu'il dit vrai.

ALBERT

Bon, voilà l'autre encor, digne maître
D'un semblable valet. Oh! les menteurs hardis!

MASCARILLE

D'homme d'honneur¹¹⁴, il est ainsi que je le dis.

VALÈRE

Quel serait notre but de vous en faire accroire ?

ALBERT

1010 Ils s'entendent tous deux comme larrons en foire.

MASCARILLE

Mais venons à la preuve, et sans nous quereller:
Faites sortir Lucile et la laissez parler.

ALBERT

Et si le démenti par elle vous en reste ?

MASCARILLE

1015 Elle n'en fera rien, Monsieur, je vous proteste.
Promettez à leurs vœux votre consentement,
Et je veux m'exposer au plus dur châtement,
Si de sa propre bouche elle ne vous confesse,
Et la foi qui l'engage, et l'ardeur qui la presse.

ALBERT

Il faut voir cette affaire.

MASCARILLE, à Valère.

Allez, tout ira bien.

ALBERT

Holà, Lucile, un mot.

114 *D'homme d'honneur*: abréviation de «foi d'homme d'honneur» (on dirait aussi simplement: *d'honneur*).

VALÈRE

Je crains...

MASCARILLE

1020

Ne craignez rien.

SCÈNE IX

VALÈRE, ALBERT, MASCARILLE, LUCILE.

MASCARILLE

1025 Seigneur Albert, au moins, silence¹¹⁵. Enfin, Madame,
 Toute chose conspire au bonheur de votre âme
 Et Monsieur votre père averti de vos feux
 Vous laisse votre époux, et confirme vos vœux;
 Pourvu que bannissant toutes craintes frivoles,
 Deux mots de votre aveu confirment nos paroles.

LUCILE

 Que me vient donc conter ce coquin assuré¹¹⁶ ?

MASCARILLE

 Bon, me voilà déjà d'un beau titre honoré.

LUCILE

1030 Sachons un peu, Monsieur, quelle belle saillie¹¹⁷
 Fait ce conte galant qu'aujourd'hui l'on publie.

VALÈRE

 Pardon, charmant objet, un valet a parlé,
 Et j'ai vu malgré moi notre hymen¹¹⁸ révélé.

LUCILE

 Notre hymen ?

VALÈRE

 On sait tout, adorable Lucile,
 Et vouloir déguiser est un soin inutile.

LUCILE

1035 Quoi ? l'ardeur de mes feux vous a fait mon époux ?

115 VAR. Seigneur Albert, silence, au moins. (1682).

116 *Assuré*: déterminé, impudent.

117 *Saillie*: emportement, impétuosité d'esprit.

118 *Hymen*: mariage.

VALÈRE

C'est un bien qui me doit faire mille jaloux;
Mais j'impute bien moins ce bonheur de ma flamme
À l'ardeur de vos feux, qu'aux bontés de votre âme.
Je sais que vous avez sujet de vous fâcher;
1040 Que c'était un secret que vous vouliez cacher,
Et j'ai de mes transports forcé la violence,
À ne point violer votre expresse défense:
Mais...

MASCARILLE

Hé bien, oui, c'est moi; le grand mal que voilà!

LUCILE

Est-il une imposture égale à celle-là ?
1045 Vous l'osez soutenir en ma présence même,
Et pensez m'obtenir par ce beau stratagème ?
Oh! le plaisant amant! dont la galante ardeur
Veut blesser mon honneur au défaut de mon cœur,
Et que mon père ému de l'éclat d'un sot conte,
1050 Paye avec mon hymen qui me couvre de honte¹¹⁹.
Quand tout contribuerait à votre passion,
Mon père, les destins, mon inclination,
On me verrait combattre en ma juste colère
Mon inclination, les destins, et mon père;
1055 Perdre même le jour avant que de m'unir
À qui par ce moyen aurait cru m'obtenir.
Allez; et si mon sexe, avecque bienséance,
Se pouvait emporter à quelque violence,
Je vous apprendrais bien à me traiter ainsi.

VALÈRE

1060 C'en est fait, son courroux ne peut être adouci.

MASCARILLE

Laissez-moi lui parler. Eh! Madame, de grâce,
À quoi bon maintenant toute cette grimace ?
Quelle est votre pensée ? et quel bourru transport
Contre vos propres vœux vous fait raidir si fort ?
1065 Si Monsieur votre père était homme farouche,
Passe: mais il permet que la raison le touche,
Et lui-même m'a dit qu'une confession
Vous va tout obtenir de son affection.
Vous sentez, je crois bien, quelque petite honte

119 Vers 1047-1050: on peut les entendre de deux façons, selon que l'on fait du *que* du vers 1049 un pronom relatif symétrique de *dont* ou une conjonction de subordination introduisant une proposition complétive complément de *veut*. On obtient les deux sens suivants: 1/ Oh ! le plaisant amoureux dont la galante ardeur veut blesser mon honneur, faute d'avoir pu toucher mon cœur, et que mon père, épouvanté par le scandale d'un conte à dormir debout, paye en me mariant à lui, ce qui me couvre de honte! – 2/ Oh ! le plaisant amoureux dont la galante ardeur... et [qui veut] que mon père... paye en me mariant à lui qui me couvre de honte!

1070 À faire un libre aveu de l'amour qui vous dompte:
Mais s'il vous a fait perdre un peu de liberté,
Par un bon mariage on voit tout rajusté;
Et, quoi que l'on reproche au feu qui vous consomme,
Le mal n'est pas si grand que de tuer un homme.
1075 On sait que la chair est fragile quelquefois,
Et qu'une fille enfin n'est ni caillou ni bois.
Vous n'avez pas été sans doute¹²⁰ la première,
Et vous ne serez pas, que je crois, la dernière.

LUCILE

Quoi ? vous pouvez ouïr ces discours effrontés:
1080 Et vous ne dites mot à ces indignités ?

ALBERT

Que veux-tu que je die ? Une telle aventure
Me met tout hors de moi.

MASCARILLE

Madame, je vous jure,
Que déjà vous devriez¹²¹ avoir tout confessé.

LUCILE

Et quoi donc confesser ?

MASCARILLE

Quoi ? ce qui s'est passé
1085 Entre mon maître et vous; la belle raillerie!

LUCILE

Et que s'est-il passé, monstre d'effronterie,
Entre ton maître et moi ?

MASCARILLE

Vous devez, que je croi,
En savoir un peu plus de nouvelles que moi,
Et pour vous cette nuit fut trop douce, pour croire
1090 Que vous puissiez si vite en perdre la mémoire.

LUCILE

C'est trop souffrir, mon père, un impudent valet¹²².

SCÈNE X

VALÈRE, MASCARILLE, ALBERT.

120 *Sans doute*: assurément, sans aucun doute.

121 *Devriez*: deux syllabes.

122 VAR. *En donnant un soufflet*. (1682).

MASCARILLE

Je crois qu'elle me vient de donner un soufflet.

ALBERT

Va, coquin, scélérat, sa main vient sur ta joue,
De faire une action dont son père la loue.

MASCARILLE

1095 Et, nonobstant cela, qu'un diable en cet instant
M'emporte, si j'ai dit rien que de très constant¹²³.

ALBERT

Et nonobstant cela qu'on me coupe une oreille,
Si tu portes, fort loin une audace pareille.

MASCARILLE

Voulez-vous deux témoins qui me justifieront ?

ALBERT

1100 Veux-tu deux de mes gens qui te bâtonneront ?

MASCARILLE

Leur rapport doit au mien donner toute créance.

ALBERT

Leurs bras peuvent du mien réparer l'impuissance.

MASCARILLE

Je vous dis que Lucile agit par honte ainsi.

ALBERT

Je te dis que j'aurai raison de tout ceci.

MASCARILLE

1105 Connaissez-vous Ormin ce gros notaire habile ?

ALBERT

Connais-tu bien Grim pant le bourreau de la ville ?

MASCARILLE

Et Simon le tailleur jadis si recherché ?

123 *Constant: avéré.*

ALBERT

Et la potence mise au milieu du marché ?

MASCARILLE

Vous verrez confirmer par eux cet hyménée.

ALBERT

1110 Tu verras achever par eux ta destinée.

MASCARILLE

Ce sont eux qu'ils ont pris pour témoins de leur foi.

ALBERT

Ce sont eux qui dans peu me vengeront de toi.

MASCARILLE

Et ces yeux¹²⁴ les ont vus s'entre-donner parole.

ALBERT

Et ces yeux te verront faire la capriole.

MASCARILLE

1115 Et, pour signe, Lucile avait un voile noir.

ALBERT

Et, pour signe, ton front nous le fait assez voir¹²⁵.

MASCARILLE

Oh! l'obstiné vieillard!

ALBERT

Oh! le fourbe damnable!

Va, rends grâce à mes ans qui me font incapable

De punir sur-le-champ l'affront que tu me fais;

1120 Tu n'en perds que l'attente, et je te le promets.

SCÈNE XI

VALÈRE, MASCARILLE.

VALÈRE

Hé bien! ce beau succès que tu devais produire...

124 *Ces yeux*: mes propres yeux.

125 *Le fait assez voir*: que tu seras pendu.

MASCARILLE

J'entends à demi-mot ce que vous voulez dire;
Tout s'arme contre moi; pour moi de tous côtés
Je vois coups de bâton, et gibets apprêtés:
1125 Aussi, pour être en paix dans ce désordre extrême,
Je me vais d'un rocher précipiter moi-même,
Si dans le désespoir dont mon cœur est outré,
Je puis en rencontrer d'assez haut à mon gré.
Adieu, Monsieur.

VALÈRE

Non, non; ta fuite est superflue:
1130 Si tu meurs, je prétends que ce soit à ma vue.

MASCARILLE

Je ne saurais mourir quand je suis regardé,
Et mon trépas ainsi se verrait retardé.

VALÈRE

Suis-moi, traître, suis-moi; mon amour en furie
Te fera voir si c'est matière à raillerie.

MASCARILLE

1135 Malheureux Mascarille! a quels maux aujourd'hui
Te vois-tu condamné pour le péché d'autrui!

ACTE IV, SCÈNE PREMIÈRE

ASCAGNE, FROSINE.

FROSINE

L'aventure est fâcheuse.

ASCAGNE

Ah! ma chère Frosine,
Le sort absolument a conclu ma ruine:
Cette affaire venue au point où la voilà
1140 N'est pas assurément pour en demeurer là¹²⁶;
Il faut qu'elle passe outre; et Lucile et Valère,
Surpris des nouveautés d'un semblable mystère
Voudront chercher un jour dans ces obscurités,
Par qui¹²⁷ tous mes projets se verront avortés.
1145 Car, enfin, soit qu'Albert ait part au stratagème,
Ou qu'avec tout le monde on l'ait trompé lui-même;
S'il arrive une fois que mon sort éclairci

126 VAR. N'est pas absolument pour en demeurer là. (1682).

127 *Par qui*: par lequel (jour); Lucile et Valère voudront avoir le fin mot de l'énigme, et cela dissipera en fumée les projets d'Ascagne, alias Dorothée.

Mette ailleurs tout le bien dont le sien a grossi,
Jugez s'il aura lieu de souffrir ma présence:
1150 Son intérêt détruit me laisse à ma naissance¹²⁸;
C'est fait de sa tendresse, et, quelque sentiment
Où pour ma fourbe alors pût être mon amant,
Voudra-t-il avouer pour épouse une fille
Qu'il verra sans appui de biens et de famille ?

FROSINE

1155 Je trouve que c'est là raisonné comme il faut:
Mais ces réflexions devaient venir plus tôt.
Qui vous a jusqu'ici caché cette lumière ?
Il ne fallait pas être une grande sorcière,
Pour voir, dès le moment de vos desseins pour lui,
1160 Tout ce que votre esprit ne voit que d'aujourd'hui.
L'action le disait; et dès que je l'ai sue,
Je n'en ai prévu guère une meilleure issue.

ASCAGNE

Que dois-je faire enfin ? Mon trouble est sans pareil:
Mettez-vous en ma place, et me donnez conseil.

FROSINE

1165 Ce doit être à vous-même, en prenant votre place¹²⁹,
À me donner conseil dessus cette disgrâce:
Car je suis maintenant vous, et vous êtes moi;
Conseillez-moi, Frosine, au point où je me voi,
Quel remède trouver ? Dites, je vous en prie.

ASCAGNE

1170 Hélas! ne traitez point ceci de raillerie;
C'est prendre peu de part à mes cuisants ennuis,
Que de rire et de voir les termes où j'en suis¹³⁰.

FROSINE

Non vraiment, tout de bon; votre ennui m'est sensible¹³¹,
Et pour vous en tirer je ferais mon possible.
1175 Mais, que puis-je après tout ? Je vois fort peu de jour
À tourner cette affaire au gré de votre amour.

ASCAGNE

Si rien ne peut m'aider, il faut donc que je meure.

FROSINE

128 Vers 1150: quand il n'aura plus d'intérêt à me reconnaître pour ce que je ne suis pas, je serai réduite à ma véritable identité.

129 *En prenant votre place*: du moment que je prends votre place.

130 L'édition de 1682 signale que les vers 1165 à 1172 étaient sautés à la représentation.

131 VAR. Ascagne, tout de bon, votre ennui m'est sensible. (1682).

Ha! pour cela toujours il est assez bonne heure;
La mort est un remède à trouver quand on veut,
1180 Et l'on s'en doit servir le plus tard que l'on peut.

ASCAGNE

Non, non, Frosine, non; si vos conseils propices
Ne conduisent mon sort parmi ces précipices,
Je m'abandonne toute aux traits du désespoir.

FROSINE

Savez-vous ma pensée ? Il faut que j'aie voir
1185 La¹³²... Mais Éraste vient qui pourrait nous distraire,
Nous pourrons en marchant parler de cette affaire;
Allons, retirons-nous.

SCÈNE II

ÉRASTE, GROS-RENÉ.

ÉRASTE

Encore rebuté ?

GROS-RENÉ

Jamais ambassadeur ne fut moins écouté:
À peine ai-je voulu lui porter la nouvelle
1190 Du moment d'entretien que vous souhaitiez d'elle,
Qu'elle m'a répondu tenant son quant-à-moi¹³³:
«Va, va; je fais état de lui, comme de toi:
Dis-lui qu'il se promène»; et sur ce beau langage,
Pour suivre son chemin m'a tourné le visage:
1195 Et Marinette aussi, d'un dédaigneux museau,
Lâchant un «laisse-nous, beau valet de carreau¹³⁴»,
M'a planté là comme elle, et mon sort et le vôtre
N'ont rien à se pouvoir reprocher l'un à l'autre.

ÉRASTE

L'ingrate! recevoir avec tant de fierté
1200 Le prompt retour d'un cœur justement emporté!
Quoi ! le premier transport d'un amour qu'on abuse
Sous tant de vraisemblance est indigne d'excuse ?
Et ma plus vive ardeur en ce moment fatal
Devait être insensible au bonheur d'un rival ?
1205 Tout autre n'eût pas fait même chose en ma place?
Et se fût moins laissé surprendre à tant d'audace ?

132 *La...*: C'est Ignès la bouquetière que Frosine va voir, et grâce à qui elle dénouera toute la situation. (voir V, 4 et le récit des vers 1584 et suivants).

133 *Tenir son quant-à-moi*: c'est prendre un air réservé, fier, et répondre avec froideur et circonspection à ce qu'on vous dit.

134 *Beau valet de carreau*: «on dit pour mépriser quelqu'un que c'est un valet de carreau» (Dictionnaire de Furetière, 1690).

De mes justes soupçons suis-je sorti trop tard ?
 Je n'ai point attendu de serments de sa part,
 Et, lorsque tout le monde encor ne sait qu'en croire,
 1210 Ce cœur impatient lui rend toute sa gloire,
 Il cherche à s'excuser, et le sien voit si peu
 Dans ce profond respect la grandeur de mon feu?
 Loin d'assurer une âme, et lui fournir des armes,
 Contre ce qu'un rival lui veut donner d'alarmes,
 1215 L'ingrate m'abandonne à mon jaloux transport,
 Et rejette de moi, message, écrit, abord¹³⁵!
 Ha! sans doute¹³⁶, un amour a peu de violence,
 Qu'est capable d'éteindre une si faible offense,
 Et ce dépit si prompt à s'armer de rigueur,
 1220 Découvre assez pour moi tout le fond de son cœur,
 Et de quel prix doit être à présent à mon âme
 Tout ce dont son caprice a pu flatter ma flamme.
 Non je ne prétends plus demeurer engagé
 Pour un cœur, où je vois le peu de part que j'ai;
 1225 Et, puisque l'on témoigne une froideur extrême
 À conserver les gens, je veux faire de même.

GROS-RENÉ

Et moi de même aussi: soyons tous deux fâchés,
 Et mettons notre amour au rang des vieux péchés¹³⁷:
 Il faut apprendre à vivre à ce sexe volage,
 1230 Et lui faire sentir que l'on a du courage.
 Qui souffre ses mépris les veut bien recevoir.
 Si nous avons l'esprit de nous faire valoir,
 Les femmes n'auraient pas la parole si haute.
 Oh! qu'elles nous sont bien fières par notre faute!
 1235 Je veux être pendu, si nous ne les verrions
 Sauter à notre cou plus que nous ne voudrions¹³⁸,
 Sans tous ces vils devoirs, dont la plupart des hommes
 Les gâtent tous les jours dans le siècle où nous sommes.

ÉRASTE

Pour moi, sur toutes choses, un mépris me surprend;
 1240 Et, pour punir le sien par un autre aussi grand,
 Je veux mettre en mon cœur une nouvelle flamme.

GROS-RENÉ

Et moi, je ne veux plus m'embarrasser de femme;
 À toutes je renonce, et crois, en bonne foi,
 Que vous feriez fort bien de faire comme moi.
 1245 Car, voyez-vous? la femme est, comme on dit, mon maître,
 Un certain animal difficile à connaître,
 Et de qui la nature est fort encline au mal:
 Et comme un animal est toujours animal,
 Et ne sera jamais qu'animal, quand sa vie

135 *Abord*: accès, entrevue.

136 *Sans doute*: assurément, sans aucun doute.

137 Vers 1228: manière amusante de dire: n'y pensons plus.

138 *Voudrions*: deux syllabes.

- 1250 Durerait cent mille ans; aussi, sans repartie,
 La femme est toujours femme, et jamais ne sera
 Que femme, tant qu'entier le monde durera;
 D'où vient qu'un certain Grec dit, que sa tête passe
 Pour un sable mouvant: car, goûtez bien, de grâce,
- 1255 Ce raisonnement-ci, lequel est des plus forts:
 Ainsi que la tête est comme le chef du corps,
 Et que le corps sans chef est pire qu'une bête;
 Si le chef n'est pas bien d'accord avec la tête,
 Que tout ne soit pas bien réglé par le compas,
- 1260 Nous voyons arriver de certains embarras;
 La partie brutale¹³⁹ alors veut prendre empire
 Dessus la sensitive, et l'on voit que l'un tire
 À dia, l'autre à hurhaut¹⁴⁰; l'un demande du mou,
 L'autre du dur; enfin tout va sans savoir où:
- 1265 Pour montrer qu'ici-bas, ainsi qu'on l'interprète,
 La tête d'une femme est comme la girouette¹⁴¹
 Au haut d'une maison, qui tourne au premier vent¹⁴².
 C'est pourquoi, le cousin Aristote¹⁴³ souvent
 La compare à la mer; d'où vient qu'on dit qu'au monde
- 1270 On ne peut rien trouver de si stable que l'onde.
 Or, par comparaison¹⁴⁴, car la comparaison
 Nous fait distinctement comprendre une raison;
 Et nous aimons bien mieux, nous autres gens d'étude,
 Une comparaison qu'une similitude.
- 1275 Par comparaison donc, mon maître, s'il vous plaît,
 Comme on voit que la mer, quand l'orage s'accroît¹⁴⁵,
 Vient à se courroucer, le vent souffle, et ravage,
 Les flots contre les flots font un remue-ménage
 Horrible, et le vaisseau, malgré le nautonier,
- 1280 Va tantôt à la cave, et tantôt au grenier;
 Ainsi, quand une femme a sa tête fantasque,
 On voit une tempête en forme de bourrasque,
 Qui veut compétiter¹⁴⁶ par de certains... propos;
 Et lors un... certain vent, qui par... de certains flots
- 1285 De... certaine façon, ainsi qu'un banc de sable...
 Quand... les femmes enfin ne valent pas le diable.

ÉRASTE

C'est fort bien raisonner.

GROS-RENÉ

139 À en croire le dictionnaire de Furetière (1690), *la partie brutale*: est l'âme que possèdent les plantes; les bêtes possèdent une âme sensitive; l'homme seul possède l'âme raisonnable.

140 *Dia* est le cri des charretiers quand ils veulent faire aller leurs chevaux à gauche, *hurhaut*, *huhaut* ou *huc*, quand ils veulent les faire tourner à droite.

141 VAR. La tête d'une femme est comme une girouette. (1682).

142 L'édition de 1682 signale que les vers 1247 à 1267 étaient sautés à la représentation.

143 *Le cousin Aristote*: formule de familiarité qui d'habitude s'employait pour un voisin.

144 À partir d'ici, Gros-René se laisse emporter par son désir de faire le savant, et il donne dans le galimatias ou la fatrasie pure et simple.

145 *S'accroît* se prononçait *s'accraît* encore au XVIII^e siècle.

146 *Compétiter*: mot forgé sur *compétiteur*, néologisme burlesque.

Assez bien, Dieu merci:
Mais je les vois, Monsieur, qui passent par ici.
Tenez-vous ferme au moins.

ÉRASTE

Ne te mets pas en peine.

GROS-RENÉ

1290 J'ai bien peur que ses yeux resserrent votre chaîne.

SCÈNE III

ÉRASTE, LUCILE, MARINETTE, GROS-RENÉ.

MARINETTE

Je l'aperçois encor; mais ne vous rendez point.

LUCILE

Ne me soupçonne pas d'être faible à ce point.

MARINETTE

Il vient à nous.

ÉRASTE

Non, non; ne croyez pas, Madame,
1295 Que je revienne encor vous parler de ma flamme,
C'en est fait; je me veux guérir, et connais bien
Ce que de votre cœur a possédé le mien.
Un courroux si constant pour l'ombre d'une offense
M'a trop bien éclairé de votre indifférence¹⁴⁷,
1300 Et je dois vous montrer que les traits du mépris
Sont sensibles surtout aux généreux esprits.
Je l'avouerai, mes yeux observaient dans les vôtres
Des charmes qu'ils n'ont point trouvés dans tous les autres,
Et le ravissement où j'étais de mes fers,
Les aurait préférés à des sceptres offerts:
1305 Oui, mon amour pour vous, sans doute¹⁴⁸, était extrême,
Je vivais tout en vous; et je l'avouerai même,
Peut-être qu'après tout j'aurai, quoiqu'outragé,
Assez de peine encore à m'en voir dégagé:
Possible, que malgré la cure qu'elle essaie,
1310 Mon âme saignera longtemps de cette plaie,
Et qu'affranchi d'un joug qui faisait tout mon bien,
Il faudra se résoudre à n'aimer jamais rien¹⁴⁹.
Mais, enfin, il n'importe; et puisque votre haine

147 VAR. M'a trop bien éclairci de votre indifférence. (1682).

148 *Sans doute*: assurément, sans aucun doute.

149 VAR. Il faudra me résoudre à n'aimer jamais rien. (1682).

1315 Chasse un cœur tant de fois que l'amour vous ramène,
C'est la dernière ici des importunités
Que vous aurez jamais de mes vœux rebutés.

LUCILE

Vous pouvez faire aux miens la grâce toute entière,
Monsieur, et m'épargner encor cette dernière.

ÉRASTE

1320 Hé bien, Madame, hé bien, ils seront satisfaits:
Je romps avecque vous, et j'y romps pour jamais,
Puisque vous le voulez; que je perde la vie
Lorsque de vous parler je reprendrai l'envie.

LUCILE

Tant mieux; c'est m'obliger.

ÉRASTE

Non, non; n'ayez pas peur
1325 Que je fausse parole¹⁵⁰, eussé-je un faible cœur
Jusques à n'en pouvoir effacer votre image,
Croyez que vous n'aurez jamais cet avantage,
De me voir revenir.

LUCILE

Ce serait bien en vain.

ÉRASTE

1330 Moi-même, de cent coups je percerais mon sein,
Si j'avais jamais fait cette bassesse insigne,
De vous revoir, après ce traitement indigne.

LUCILE

Soit; n'en parlons donc plus¹⁵¹.

ÉRASTE

Oui, oui, n'en parlons plus:
1335 Et, pour trancher ici tous propos superflus,
Et vous donner, ingrate, une preuve certaine,
Que je veux sans retour sortir de votre chaîne,
Je ne veux rien garder, qui puisse retracer
Ce que de mon esprit il me faut effacer.
Voici votre portrait, il présente à la vue
Cent charmes merveilleux dont vous êtes pourvue¹⁵²,

150 *Fausser parole*: manquer à sa parole.

151 VAR. Soit donc, n'en parlons plus. (1682).

152 VAR. Cent charmes éclatants dont vous êtes pourvue. (1682).

1340 Mais il cache sous eux cent défauts aussi grands,
Et c'est un imposteur enfin que je vous rends.

GROS-RENÉ

Bon.

LUCILE

Et moi, pour vous suivre au dessein de tout rendre,
Voilà le diamant que vous m'aviez fait prendre.

MARINETTE

Fort bien.

ÉRASTE

Il est à vous encor ce bracelet¹⁵³.

LUCILE

Et cette agate à vous, qu'on fit mettre en cachet.

ÉRASTE *lit.*

1345 «Vous m'aimez d'une amour extrême,
Éraste; et de mon cœur voulez être éclairci:
Si je n'aime Éraste de même,
Au moins, aimé-je fort qu'Éraste m'aime ainsi».
(*Éraste continue.*)

Vous m'assuriez par là d'agréer mon service ?

1350 C'est une fausseté digne de ce supplice¹⁵⁴.

LUCILE *lit.*

«J'ignore le destin de mon amour ardente,
Et jusqu'à quand je souffrirai:
Mais je sais, ô beauté charmante,
Que toujours je vous aimerai.
(*Elle continue.*)

1355 Voilà qui m'assurait à jamais de vos feux ?
Et la main, et la lettre, ont menti toutes deux¹⁵⁵.

GROS-RENÉ

Poussez.

ÉRASTE

Elle est de vous? suffit; même fortune¹⁵⁶.

153 «Les amants tiennent à grande faveur d'avoir des bracelets de cheveux de leur maîtresse»
(Dictionnaire de Furetière, 1690).

154 VAR. *Il déchire la lettre.* (1734).

155 VAR. *Elle déchire la lettre.* (1734).

156 Éraste déchire donc une autre lettre.

MARINETTE

Ferme.

LUCILE

J'aurais regret d'en épargner aucune¹⁵⁷.

GROS-RENÉ¹⁵⁸

N'ayez pas le dernier.

MARINETTE

Tenez bon jusqu'au bout.

LUCILE

Enfin, voilà le reste.

ÉRASTE

1360 Et, grâce au Ciel, c'est tout.
Que sois-je exterminé, si je ne tiens parole.

LUCILE

Me confonde le Ciel, si la mienne est frivole.

ÉRASTE

Adieu donc.

LUCILE

Adieu donc.

MARINETTE

Voilà qui va des mieux.

GROS-RENÉ

Vous triomphez.

MARINETTE

Allons, ôtez-vous de ses yeux.

GROS-RENÉ

157 Marinette de même déchire d'autres lettres.

158 «En parlant de certains jeux de mains, on dit *ne vouloir jamais avoir le dernier* pour dire: ne vouloir pas souffrir d'être touché le dernier. En parlant aussi d'un homme qui veut toujours répliquer dans une dispute, on dit que *c'est un homme qui ne veut jamais avoir le dernier.*» (Dictionnaire de l'Académie, 1762).

1365 Retirez-vous, après cet effort de courage.

MARINETTE

Qu'attendez-vous encor ?

GROS-RENÉ

Que faut-il davantage ?

ÉRASTE

Ha! Lucile, Lucile, un cœur comme le mien
Se fera regretter, et je le sais fort bien.

LUCILE

1370 Éraсте, Éraсте, un cœur fait comme est fait le vôtre,
Se peut facilement réparer par un autre.

ÉRASTE

Non, non, cherchez partout, vous n'en aurez jamais
De si passionné pour vous, je vous promets.
Je ne dis pas cela pour vous rendre attendrie;
J'aurais tort d'en former encore quelque envie,
1375 Mes plus ardents respects n'ont pu vous obliger,
Vous avez voulu rompre: il n'y faut plus songer:
Mais personne après moi, quoi qu'on vous fasse entendre,
N'aura jamais pour vous de passion si tendre.

LUCILE

1380 Quand on aime les gens, on les traite autrement;
On fait de leur personne un meilleur jugement.

ÉRASTE

Quand on aime les gens, on peut de jalousie,
Sur beaucoup d'apparence, avoir l'âme saisie:
Mais alors qu'on les aime, on ne peut en effet
Se résoudre à les perdre, et vous vous l'avez fait.

LUCILE

1385 La pure jalousie est plus respectueuse.

ÉRASTE

On voit d'un œil plus doux une offense amoureuse.

LUCILE

Non, votre cœur, Éraсте, était mal enflammé.

ÉRASTE

Non, Lucile, jamais vous ne m'avez aimé.

LUCILE

1390 Eh! je crois que cela faiblement vous soucie:
Peut-être en serait-il beaucoup mieux pour ma vie,
Si je... Mais laissons là ces discours superflus:
Je ne dis point quels sont mes pensers là-dessus.

ÉRASTE

Pourquoi ?

LUCILE

Par la raison que nous rompons ensemble,
Et que cela n'est plus de saison ce me semble.

ÉRASTE

Nous rompons ?

LUCILE

1395 Oui, vraiment: quoi ? n'en est-ce pas fait ?

ÉRASTE

Et vous voyez cela d'un esprit satisfait ?

LUCILE

Comme vous.

ÉRASTE

Comme moi !

LUCILE

Sans doute¹⁵⁹ c'est faiblesse,
De faire voir aux gens que leur perte nous blesse.

ÉRASTE

Mais, cruelle, c'est vous qui l'avez bien voulu.

LUCILE

1400 Moi ? point du tout; c'est vous qui l'avez résolu.

ÉRASTE

Moi ? je vous ai cru là faire un plaisir extrême.

LUCILE

Point, vous avez voulu vous contenter vous-même.

159 *Sans doute*: assurément, sans aucun doute.

ÉRASTE

Mais si mon cœur encor revoulait sa prison?
Si, tout fâché qu'il est, il demandait pardon?...

LUCILE

1405 Non, non, n'en faites rien ma faiblesse est trop grande,
J'aurais peur d'accorder trop tôt votre demande.

ÉRASTE

Ha! vous ne pouvez pas trop tôt me l'accorder,
Ni moi sur cette peur trop tôt le demander;
Consentez-y, Madame, une flamme si belle,
1410 Doit pour votre intérêt demeurer immortelle.
Je le demande enfin: me l'accorderez-vous,
Ce pardon obligeant ?

LUCILE

Remenez-moi chez nous.

SCÈNE IV

MARINETTE, GROS-RENÉ.

MARINETTE

Oh! la lâche personnel!

GROS-RENÉ

Ha! le faible courage!

MARINETTE

J'en rougis de dépit.

GROS-RENÉ

J'en suis gonflé de rage:
1415 Ne t' imagine pas que je me rende ainsi.

MARINETTE

Et ne pense pas, toi, trouver ta dupe aussi.

GROS-RENÉ

Viens, viens frotter ton nez auprès de ma colère.

MARINETTE

Tu nous prends pour une autre¹⁶⁰; et tu n'as pas affaire
À ma sottie maîtresse. Ardez¹⁶¹ le beau museau!
1420 Pour nous donner envie encore de sa peau:
Moi, j'aurais de l'amour pour ta chienne de face ?
Moi, je te chercherais ? Ma foi, l'on t'en fricasse
Des filles comme nous.

GROS-RENÉ

Oui ? tu le prends par là ?
Tiens, tiens, sans y chercher tant de façons, voilà
1425 Ton beau galand de neige, avec ta nonpareille¹⁶²:
Il n'aura plus l'honneur d'être sur mon oreille.

MARINETTE

Et toi, pour te montrer que tu m'es à mépris,
Voilà ton demi-cent d'épingles de Paris¹⁶³,
Que tu me donnas hier avec tant de fanfare¹⁶⁴.

GROS-RENÉ

1430 Tiens encor ton couteau; la pièce est riche et rare:
Il te coûta six blancs¹⁶⁵ lorsque tu m'en fis don.

MARINETTE

Tiens tes ciseaux, avec ta chaîne de laiton.

GROS-RENÉ

J'oubliais d'avant-hier ton morceau de fromage;
Tiens: je voudrais pouvoir rejeter le potage
1435 Que tu me fis manger, pour n'avoir rien à toi¹⁶⁶.

MARINETTE

Je n'ai point maintenant de tes lettres sur moi;
Mais j'en ferai du feu jusques à la dernière.

GROS-RENÉ

Et des tiennes tu sais ce que j'en saurai faire ?

MARINETTE

160 Le texte porte: *Tu nous prend pour un autre*. Nous corrigeons d'après 1682.

161 *Ardez*: abréviation populaire pour *regardez*.

162 *Un galand* était un nœud de ruban ou de dentelle qui ornait les habits ou la tête; la *neige* était une dentelle de peu de valeur; quant à la *nonpareille*, c'était «une sorte de ruban fort étroit» (Dictionnaire de l'Académie, 1694).

163 VAR. Voilà ton demi-cent d'aiguilles de Paris. (1682).

164 *Fanfare*: pompe, fracas, vantardise.

165 *Un blanc*: petite monnaie valant cinq deniers.

166 VAR. Que tu me fis manger, pour n'avoir rien de toi. (1682).

Prends garde à ne venir jamais me reprier.

GROS-RENÉ

1440 Pour couper tout chemin à nous rapatrier,
Il faut rompre la paille; une paille rompue¹⁶⁷
Rend, entre gens d'honneur, une affaire conclue;
Ne fais point les doux yeux; je veux être fâché.

MARINETTE

Ne me lorgne point, toi: j'ai l'esprit trop touché.

GROS-RENÉ

1445 Romps; voilà le moyen de ne s'en plus dédire:
Romps; tu ris bonne bête !

MARINETTE

Oui, car tu me fais rire.

GROS-RENÉ

La peste soit ton ris; voilà tout mon courroux
Déjà dulcifié¹⁶⁸: qu'en dis-tu ? romprons-nous,
Ou ne romprons-nous pas ?

MARINETTE

Vois.

GROS-RENÉ

Vois, toi.

MARINETTE

Vois, toi-même.

GROS-RENÉ

1450 Est-ce que tu consens que jamais je ne t'aime ?

MARINETTE

Moi ? ce que tu voudras.

GROS-RENÉ

Ce que tu voudras, toi:

Dis.

¹⁶⁷ *Rompre la paille ou le fétu* avec quelqu'un est une expression proverbiale qui signifiait *rompre une amitié*.

¹⁶⁸ *Dulcifié*: le mot *dulcifier* était un terme technique de la langue des apothicaires, mais il semble bien être ici un peu néologisme burlesque (cf. Scarron, *Don Japhet d'Arménie*, vers 1004).

MARINETTE

Je ne dirai rien.

GROS-RENÉ

Ni moi non plus.

MARINETTE

Ni moi.

GROS-RENÉ

Ma foi, nous ferons mieux de quitter la grimace;
Touche, je te pardonne.

MARINETTE

Et moi, je te fais grâce.

GROS-RENÉ

1455 Mon Dieu! qu'à tes appas je suis acoquiné!

MARINETTE

Que Marinette est sotté après son Gros-René!

ACTE V, SCÈNE PREMIÈRE

MASCARILLE

«Dès que l'obscurité régnera dans la ville,
Je me veux introduire au logis de Lucile:
Va vite de ce pas préparer pour tantôt,
1460 Et la lanterne sourde, et les armes qu'il faut.»
Quand il m'a dit ces mots, il m'a semblé d'entendre,
«Va vite ment chercher un licou pour te pendre.»
Venez ça, mon patron, car, dans l'étonnement
Où m'a jeté d'abord un tel commandement,
1465 Je n'ai pas eu le temps de vous pouvoir répondre;
Mais je vous veux ici parler, et vous confondre:
Défendez-vous donc bien, et raisonnons sans bruit.
Vous voulez, dites-vous, aller voir cette nuit
Lucile ? «Oui, Mascarille.» Et que pensez-vous faire ?
1470 «Une action d'amant qui se veut satisfaire.»
Une action d'un homme à fort petit cerveau,
Que d'aller sans besoin risquer ainsi sa peau;
«Mais tu sais quel motif à ce dessein m'appelle:
Lucile est irritée.» Eh bien, tant pis pour elle.
1475 «Mais l'amour veut que j'aie à apaiser son esprit.»
Mais l'amour est un sot qui ne sait ce qu'il dit:
Nous garantira-t-il cet amour, je vous prie,
D'un rival, ou d'un père, ou d'un frère en furie ?
«Penses-tu qu'aucun d'eux songe à nous faire mal ?»
1480 Oui vraiment, je le pense; et surtout, ce rival.

«Mascarille, en tout cas, l'espoir où je me fonde,
 Nous irons bien armés, et si quelqu'un nous gronde,
 Nous nous chamaillerons¹⁶⁹.» Oui; voilà justement
 Ce que votre valet ne prétend nullement:
 1485 Moi, chamailler? bon Dieu! Suis-je un Roland, mon maître,
 Ou quelque Ferragu¹⁷⁰? C'est fort mal me connaître.
 Quand je viens à songer, moi qui me suis si cher,
 Qu'il ne faut que deux doigts d'un misérable fer
 Dans le corps, pour vous mettre un humain dans la bière,
 1490 Je suis scandalisé d'une étrange manière.
 «Mais tu seras armé de pied en cap.» Tant pis;
 J'en serai moins léger à gagner le taillis¹⁷¹:
 Et de plus, il n'est point d'armure si bien jointe,
 Où ne puisse glisser une vilaine pointe.
 1495 «Oh! tu seras ainsi tenu pour un poltron.»
 Soit: pourvu que toujours je branle le menton¹⁷²:
 À table comptez-moi, si vous voulez, pour quatre;
 Mais comptez-moi pour rien, s'il s'agit de se battre:
 Enfin, si l'autre monde a des charmes pour vous,
 1500 Pour moi, je trouve l'air de celui-ci fort doux:
 Je n'ai pas grande faim de mort ni de blessure,
 Et vous ferez le sot tout seul, je vous assure.

SCÈNE II

VALÈRE, MASCARILLE.

VALÈRE

Je n'ai jamais trouvé de jour plus ennuyeux:
 Le soleil semble s'être oublié dans les cieus,
 1505 Et jusqu'au lit qui doit recevoir sa lumière,
 Je vois rester encore une telle carrière,
 Que je crois que jamais il ne l'achèvera,
 Et que de sa lenteur mon âme enragera.

MASCARILLE

Et cet empressement pour s'en aller dans l'ombre,
 1510 Pêcher vite à tâtons quelque sinistre encombre...
 Vous voyez que Lucile entière en ses rebuts...

VALÈRE

Ne me fais point ici de contes superflus.
 Quand j'y devrais trouver cent embûches mortelles¹⁷³,

169 *Chamailler*: «se battre contre un ennemi armé de toutes pièces.» (Dictionnaire de Furetière, 1690).

170 Le chrétien Roland et le sarrasin Ferragu se battent ensemble dans le XII^e chant du *Roland furieux* de l'Arioste.

171 *Gagner le taillis*: «se mettre en lieu de sûreté, se cacher dans un bois épais.» (Dictionnaire de Furetière, 1690).

172 *Branler le menton*: remuer le menton pour manger.

173 VAR. Quand je devrais trouver cent embûches mortelles. (1682).

1515 Je sens de son courroux des gênes trop cruelles;
Et je veux l'adoucir, ou terminer mon sort.
C'est un point résolu.

MASCARILLE

J'approuve ce transport:
Mais le mal est, Monsieur, qu'il faudra s'introduire
En cachette.

VALÈRE

Fort bien.

MASCARILLE

Et j'ai peur de vous nuire.

VALÈRE

Et comment ?

MASCARILLE

1520 Une toux me tourmente à mourir,
Dont le bruit importun vous fera découvrir:
De moment en moment... Vous voyez le supplice.

VALÈRE

Ce mal te passera¹⁷⁴, prends du jus de réglisse.

MASCARILLE

1525 Je ne crois pas, Monsieur, qu'il se veuille passer.
Je serais ravi moi de ne vous point laisser;
Mais j'aurais un regret mortel, si j'étais cause
Qu'il fût à mon cher maître arrivé quelque chose.

SCÈNE III

VALÈRE, LA RAPIÈRE, MASCARILLE.

LA RAPIÈRE

1530 Monsieur, de bonne part je viens d'être informé,
Qu'Éraste est contre vous fortement animé;
Et qu'Albert parle aussi de faire pour sa fille
Rouer jambes et bras à votre Mascarille.

MASCARILLE

Moi, je ne suis pour rien dans tout cet embarras.
Qu'ai-je fait? pour me voir rouer jambes et bras ?
Suis-je donc gardien, pour employer ce style,

174 VAR. Ce mal se passera. (1682).

De la virginité des filles de la ville ?
1535 Sur la tentation ai-je quelque crédit ?
Et puis-je mais¹⁷⁵, chétif, si le cœur leur en dit¹⁷⁶ ?

VALÈRE

Oh! qu'ils ne seront pas si méchants qu'ils le disent!
Et quelque belle ardeur que ses feux lui produisent,
Éraste n'aura pas si bon marché de nous.

LA RAPIÈRE

1540 S'il vous faisait besoin, mon bras est tout à vous.
Vous savez de tout temps que je suis un bon frère.

VALÈRE

Je vous suis obligé, Monsieur de la Rapière.

LA RAPIÈRE

J'ai deux amis aussi que je vous puis donner¹⁷⁷,
Qui contre tous venants sont gens à dégainer,
1545 Et sur qui vous pourrez prendre toute assurance.

MASCARILLE

Acceptez-les, Monsieur.

VALÈRE

C'est trop de complaisance.

LA RAPIÈRE

Le petit Gille encore eût pu nous assister,
Sans le triste accident¹⁷⁸ qui vient de nous l'ôter.
Monsieur, le grand dommage! Et l'homme de service!
1550 Vous avez su le tour que lui fit la justice?
Il mourut en César, et lui cassant les os
Le bourreau ne lui put faire lâcher deux mots.

VALÈRE

Monsieur de la Rapière, un homme de la sorte
Doit être regretté; mais quant à votre escorte¹⁷⁹,
Je vous rends grâce.

LA RAPIÈRE

175 *Puis-je mais*: y puis-je quelque chose?

176 L'édition de 1682 signale que les vers 1533 à 1536 étaient sautés à la représentation.

177 VAR. J'ai deux amis encore que je vous puis donner. (1682).

178 *Le triste accident*: comme l'indiquent les vers suivants, le Gille a été roué, mais n'a livré aucun de ses complices.

179 L'édition de 1682 signale que les vers 1547 à 1554 étaient sautés à la représentation.

1555 Soit; mais soyez averti
Qu'il vous cherche, et vous peut faire un mauvais parti.

VALÈRE

Et moi, pour vous montrer combien je l'appréhende:
Je lui veux, s'il me cherche, offrir ce qu'il demande:
Et par toute la ville aller présentement,
1560 Sans être accompagné que de lui seulement¹⁸⁰.

MASCARILLE

Quoi ? Monsieur, vous voulez tenter Dieu ? quelle audace!
Las! vous voyez tous deux comme l'on nous menace,
Combien de tous côtés...

VALÈRE

Que regardes-tu là ?

MASCARILLE

C'est qu'il¹⁸¹ sent le bâton du côté que voilà.
1565 Enfin, si maintenant ma prudence en est crue,
Ne nous obstinons point à rester dans la rue:
Allons nous renfermer.

VALÈRE

Nous renfermer! faquin;
Tu m'oses proposer un acte de coquin?
Sus, sans plus de discours, résous-toi de me suivre.

MASCARILLE

1570 Eh! Monsieur, mon cher maître, il est si doux de vivre!
On ne meurt qu'une fois; et c'est pour si longtemps!

VALÈRE

Je m'en vais t'assommer de coups, si je t'entends.
Ascagne vient ici; laissons-le; il faut¹⁸² attendre
Quel parti de lui-même il résoudra de prendre.
1575 Cependant avec moi viens prendre à la maison,
Pour nous froter¹⁸³.

MASCARILLE

Je n'ai nulle démangeaison.
Que maudit soit l'amour, et les filles maudites,
Qui veulent en tâter, puis font les chattemites¹⁸⁴.

180 Valère montre évidemment Mascarille. D'après l'édition de 1734, La Rapière sort et Valère reste seul avec son valet.

181 // , impersonnel: cela sent le bâton.

182 Le e final de *le* s'élide devant le *i* de *il faut*.

183 *Pour nous froter*: de quoi nous battre.

SCÈNE IV

ASCAGNE, FROSINE.

ASCAGNE

Est-il bien vrai, Frosine? et ne rêvé-je point ?
1580 De grâce, contez-moi bien tout de point en point.

FROSINE

Vous en saurez assez le détail; laissez faire:
Ces sortes d'incidents ne sont pour l'ordinaire
Que redits trop de fois de moment en moment.
Suffit que vous sachiez, qu'après ce testament
1585 Qui voulait un garçon pour tenir sa promesse,
De la femme d'Albert la dernière grossesse
N'accoucha que de vous, et que lui dessous main
Ayant depuis longtemps concerté son dessein,
Fit son fils de celui d'Ignès la bouquetière,
1590 Qui vous donna pour sienne à nourrir à ma mère.
La mort ayant ravi ce petit innocent
Quelque dix mois après, Albert étant absent,
La crainte d'un époux, et l'amour maternelle,
Firent l'événement d'une ruse nouvelle.
1595 Sa femme en secret lors se rendit son vrai sang;
Vous devîntes celui qui tenait votre rang,
Et la mort de ce fils mis dans votre famille
Se couvrit pour Albert de celle de sa fille¹⁸⁵.
Voilà de votre sort un mystère éclairci
1600 Que votre feinte mère a caché jusqu'ici.
Elle en dit des raisons, et peut en avoir d'autres,
Par qui ses intérêts n'étaient pas tous les vôtres.
Enfin cette visite¹⁸⁶ où j'espérais si peu,
Plus qu'on ne pouvait croire, a servi votre feu.
1605 Cette Ignès vous relâche¹⁸⁷; et par votre autre affaire
L'éclat de son secret devenu nécessaire¹⁸⁸,
Nous en avons nous deux votre père informé:
Un billet de sa femme a le tout confirmé,
Et poussant plus avant encore notre pointe,
1610 Quelque peu de fortune¹⁸⁹ à notre adresse jointe,
Aux intérêts d'Albert, de Polydore après,
Nous avons ajusté si bien les intérêts,

184 Personne qui affecte des manières humbles et flatteuses.

185 Les vers 1591-98 appellent un mot d'explication: «Cependant, le fils de la bouquetière Ignès étant mort dix mois après, en l'absence d'Albert, sous l'effet de la crainte d'un mari et de l'amour maternel, une nouvelle ruse vit le jour: sa femme en secret récupéra son enfant, vous devîntes le fils qui était le second enfant d'Albert, et l'on couvrit la mort de l'enfant supposé qu'Albert avait mis dans sa famille par la prétendue mort de la fille qu'il avait confiée à Ignès.»

186 *Cette visite*: la visite que Frosine partait faire à la fin de IV, 1.

187 *Vous relâche*: vous rend la liberté en reconnaissant que vous êtes la fille d'Albert.

188 L'édition de 1682 signale que les vers 1599 à 1606 étaient sautés à la représentation.

189 *Quelque peu de fortune*: quelque heureuse chance.

Si doucement à lui déplié ces mystères,
Pour n'effaroucher pas d'abord trop les affaires,
1615 Enfin, pour dire tout, mené si prudemment¹⁹⁰
Son esprit pas à pas à l'accommodement¹⁹¹,
Qu'autant que votre père il montre de tendresse
À confirmer les nœuds qui font votre allégresse.

ASCAGNE

Ha! Frosine, la joie où vous m'acheminez!...
1620 Et que ne dois-je point à vos soins fortunés!

FROSINE

Au reste, le bonhomme est en humeur de rire,
Et pour son fils encor nous défend de rien dire.

SCÈNE V

ASCAGNE, FROSINE, POLYDORE.

POLYDORE

Approchez-vous, ma fille¹⁹², un tel nom m'est permis;
Et j'ai su le secret que cachaiient ces habits.
1625 Vous avez fait un trait, qui dans sa hardiesse
Fait briller tant d'esprit et tant de gentillesse,
Que je vous en excuse, et tiens mon fils heureux,
Quand il saura l'objet de ses soins amoureux.
Vous valez tout un monde; et c'est moi qui l'assure
1630 Mais le voici; prenons plaisir de l'aventure.
Allez faire venir tous vos gens promptement.

ASCAGNE

Vous obéir sera mon premier compliment.

SCÈNE VI

MASCARILLE, POLYDORE, VALÈRE.

MASCARILLE

Les disgrâces souvent sont du Ciel révélées:
J'ai songé cette nuit de perles défilées,
1635 Et d'œufs cassés, Monsieur, un tel songe m'abat.

190 L'édition de 1682 signale que les vers 1613 à 1616 étaient sautés à la représentation.

191 Vers 1611-1616: «Après, nous avons si bien fait correspondre les intérêts de Polydore et ceux d'Albert, nous lui avons si doucement expliqué ces secrets pour ne pas rendre d'abord les affaires trop difficiles à régler, bref nous avons si prudemment mené son esprit petit à petit à l'accommodement...»

192 *Ma fille*: par ce mot, Polydore reconnaît la validité du mariage secret qui a été contracté par son fils Valère.

VALÈRE

Chien de poltron!

POLYDORE

Valère, il s'apprête un combat,
Où toute ta valeur te sera nécessaire.
Tu vas avoir en tête un puissant adversaire.

MASCARILLE¹⁹³

1640 Et personne, Monsieur, qui se veuille bouger
Pour retenir des gens qui se vont égorger?
Pour moi je le veux bien; mais, au moins, s'il arrive
Qu'un funeste accident de votre fils vous prive,
Ne m'en accusez point.

POLYDORE

Non, non; en cet endroit,
Je le pousse moi-même à faire ce qu'il doit.

MASCARILLE

Père dénaturé!

VALÈRE

1645 Ce sentiment, mon père,
Est d'un homme de cœur; et je vous en révère.
J'ai dû vous offenser, et je suis criminel
D'avoir fait tout ceci sans l'aveu paternel;
1650 Mais, à quelque dépit que ma faute vous porte,
La nature toujours se montre la plus forte,
Et votre honneur fait bien, quand il ne veut pas voir
Que le transport d'Éraste ait de quoi m'émouvoir.

POLYDORE

1655 On me faisait tantôt redouter sa menace;
Mais les choses depuis ont bien changé de face;
Et, sans le pouvoir fuir, d'un ennemi plus fort
Tu vas être attaqué.

MASCARILLE

Point de moyen d'accord ?

VALÈRE

Moi! le fuir! Dieu m'en garde. Et qui donc pourrait-ce être ?

POLYDORE

193 Mascarille s'est d'abord adressé à son maître (vers 1633-1635); il se tourne maintenant vers Polydore.

Ascagne.

VALÈRE

Ascagne ?

POLYDORE

Oui, tu le vas voir paraître.

VALÈRE

Lui, qui de me servir m'avait donné sa foi!

POLYDORE

1660 Oui, c'est lui qui prétend avoir affaire à toi;
Et qui veut, dans le champ où l'honneur vous appelle,
Qu'un combat seul à seul vide votre querelle.

MASCARILLE

C'est un brave homme; il sait que les cœurs généreux
Ne mettent point les gens en compromis¹⁹⁴ pour eux.

POLYDORE

1665 Enfin d'une imposture ils te rendent coupable,
Dont le ressentiment m'a paru raisonnable;
Si bien qu'Albert et moi sommes tombés d'accord,
Que tu satisferais Ascagne sur ce tort.
Mais aux yeux d'un chacun, et sans nulles remises,
1670 Dans les formalités en pareil cas requises.

VALÈRE

Et Lucile, mon père, a d'un cœur endurci!...

POLYDORE

Lucile épouse Éraste, et te condamne aussi:
Et pour convaincre mieux tes discours d'injustice,
Veut, qu'à tes propres yeux cet hymen s'accomplisse.

VALÈRE

1675 Ha! c'est une impudence à me mettre en fureur:
Elle a donc perdu sens, foi, conscience, honneur !

SCÈNE VII

MASCARILLE, LUCILE, ÉRASTE, POLYDORE, ALBERT, VALÈRE.

ALBERT

194 *En compromis*: en danger.

Hé bien? les combattants ? On amène le nôtre.
Avez-vous disposé le courage du vôtre ?

VALÈRE

1680 Oui, oui; me voilà prêt, puisqu'on m'y veut forcer;
Et, si j'ai pu trouver sujet de balancer,
Un reste de respect en pouvait être cause,
Et non pas la valeur du bras que l'on m'oppose.
Mais c'est trop me pousser, ce respect est à bout;
À toute extrémité mon esprit se résout,
1685 Et l'on fait voir un trait de perfidie étrange,
Dont il faut hautement que mon amour se venge.
Non pas que cet amour prétende encore à vous;
Tout son feu se résout en ardeur de courroux,
Et quand j'aurai rendu votre honte publique,
1690 Votre coupable hymen n'aura rien qui me pique.
Allez, ce procédé, Lucile, est odieux:
À peine en puis-je croire au rapport de mes yeux;
C'est de toute pudeur se montrer ennemie:
Et vous devriez¹⁹⁵ mourir d'une telle infamie.

LUCILE

1695 Un semblable discours me pourrait affliger,
Si je n'avais en main qui m'en saura venger.
Voici venir Ascagne, il aura l'avantage
De vous faire changer bien vite de langage,
Et sans beaucoup d'effort.

SCÈNE VIII

MASCARILLE, LUCILE, ÉRASTE, ALBERT, VALÈRE, GROS-RENÉ, MARINETTE, ASCAGNE,
FROSINE, POLYDORE.

VALÈRE

1700 Il ne le fera pas,
Quand il joindrait au sien encor vingt autres bras.
Je le plains de défendre une sœur criminelle:
Mais, puisque son erreur me veut faire querelle,
Nous le satisferons, et vous, mon brave¹⁹⁶, aussi.

ÉRASTE

1705 Je prenais intérêt tantôt à tout ceci;
Mais enfin, comme Ascagne a pris sur lui l'affaire,
Je ne veux plus en prendre, et je laisse faire¹⁹⁷.

VALÈRE

C'est bien fait; la prudence est toujours de saison:

195 *Devriez*: en deux syllabes, comme précédemment aux vers 1083 et 1236.

196 *Brave*: le terme est ici nettement injurieux, et équivaut à *spadassin*.

197 VAR. Je ne m'en mêle plus, et je le laisse faire. (1682).

Mais...

ÉRASTE

Il saura pour tous vous mettre à la raison.

VALÈRE

Lui ?

POLYDORE

Ne t'y trompe pas: tu ne sais pas encore
Quel étrange garçon est Ascagne.

ALBERT

1710

Il l'ignore.

Mais il¹⁹⁸ pourra dans peu le lui faire savoir.

VALÈRE

Sus donc, que maintenant il me le fasse voir.

MARINETTE

Aux yeux de tous ?

GROS-RENÉ

Cela ne serait pas honnête.

VALÈRE

1715 Se moque-t-on de moi ? Je casserai la tête
À quelqu'un des rieurs. Enfin, voyons l'effet.

ASCAGNE

1720 Non, non, je ne suis pas si méchant qu'on me fait:
Et, dans cette aventure où chacun m'intéresse,
Vous allez voir plutôt éclater ma faiblesse,
Connaître que le Ciel qui dispose de nous
Ne me fit pas un cœur pour tenir contre vous,
Et qu'il vous réservait pour victoire facile,
De finir le destin du frère de Lucile.
Oui, bien loin de vanter le pouvoir de mon bras,
Ascagne va par vous recevoir le trépas:
1725 Mais il veut bien mourir, si sa mort nécessaire
Peut avoir maintenant de quoi vous satisfaire,
En vous donnant pour femme en présence de tous
Celle qui justement ne peut être qu'à vous¹⁹⁹.

VALÈRE

198 //: Ascagne.

199 Vers 1724-1728: pointe assez peu compréhensible. Ascagne va mourir, pour renaître sous les traits de la jeune Dorothee, qui en jouait le rôle.

Non, quand toute la terre, après sa perfidie,
Et les traits effrontés...

ASCAGNE

1730 Ah! souffrez que je die²⁰⁰,
Valère, que le cœur qui vous est engagé
D'aucun crime envers vous ne peut être chargé:
Sa flamme est toujours pure, et sa constance extrême;
Et j'en prends à témoin votre père lui-même.

POLYDORE

1735 Oui, mon fils, c'est assez rire de ta fureur,
Et je vois qu'il est temps de te tirer d'erreur.
Celle à qui par serment ton âme est attachée,
Sous l'habit que tu vois à tes yeux est cachée;
Un intérêt de bien dès ses plus jeunes ans,
1740 Fit ce déguisement qui trompe tant de gens;
Et depuis peu l'amour en a su faire un autre,
Qui t'abusa joignant leur famille à la nôtre.
Ne va point regarder à tout le monde aux yeux²⁰¹;
Je te fais maintenant un discours sérieux:
1745 Oui, c'est elle, en un mot, dont l'adresse subtile,
La nuit reçut ta foi sous le nom de Lucile,
Et qui par ce ressort qu'on ne comprenait pas,
A semé parmi vous un si grand embarras.
Mais puisqu'Ascagne ici fait place à Dorothée,
1750 Il faut voir de vos feux toute imposture ôtée,
Et qu'un nœud plus sacré²⁰² donne force au premier.

ALBERT

Et c'est là justement ce combat singulier,
Qui devait envers nous réparer votre offense,
Et pour qui les édits n'ont point fait de défense.

POLYDORE

1755 Un tel événement rend tes esprits confus;
Mais en vain tu voudrais balancer là-dessus.

VALÈRE

Non, non; je ne veux pas songer à m'en défendre;
Et, si cette aventure a lieu de me surprendre,
La surprise me flatte, et je me sens saisir
1760 De merveille²⁰³ à la fois, d'amour, et de plaisir,

200 *Die*: forme ancienne du subjonctif présent, pour dise.

201 *Regarder à tout le monde aux yeux*: regarder tout le monde dans les yeux (pour voir si on parle sérieusement).

202 *Un nœud plus sacré*: une cérémonie publique, en présence d'un prêtre, confirmera le mariage secret que les jeunes gens ont contracté en prenant des engagements définitifs appelés «paroles de présent».

203 *Merveille*: étonnement, émerveillement.

Se peut-il que ces yeux... ?

ALBERT

Cet habit, cher Valère,
Souffre mal les discours que vous lui pourriez faire.
Allons lui faire en prendre un autre; et cependant
Vous saurez le détail de tout cet incident.

VALÈRE

1765 Vous, Lucile, pardon, si mon âme abusée...

LUCILE

L'oubli de cette injure est une chose aisée.

ALBERT

Allons, ce compliment se fera bien chez nous,
Et nous aurons loisir de nous en faire tous²⁰⁴.

ÉRASTE

1770 Mais vous ne songez pas, en tenant ce langage,
Qu'il reste encor ici des sujets de carnage:
Voilà bien à tous deux notre amour couronné,
Mais de son Mascarille, et de mon Gros-René,
Par qui doit Marinette être ici possédée ?
Il faut que par le sang l'affaire soit vidée.

MASCARILLE

1775 Nenni, nenni, mon sang dans mon corps sied trop bien:
Qu'il l'épouse en repos, cela ne me fait rien.
De l'humeur que je sais la chère Marinette,
L'hymen ne ferme pas la porte à la fleurette.

MARINETTE

1780 Et tu crois que de toi je ferais mon galant ?
Un mari, passe encor; tel qu'il est, on le prend;
On n'y va pas chercher tant de cérémonie:
Mais il faut qu'un galant soit fait à faire envie.

GROS-RENÉ

Écoute, quand l'hymen aura joint nos deux peaux,
Je prétends qu'on soit sourde à tous les damoiseaux.

MASCARILLE

1785 Tu crois te marier pour toi tout seul, compère ?

GROS-RENÉ

204 L'édition de 1682 signale que les vers 1765 à 1768 étaient sautés à la représentation.

Bien entendu, je veux une femme sévère:
Ou je ferai beau bruit.

MASCARILLE

Eh! mon Dieu, tu feras
Comme les autres font: et tu t'adouciras.
Ces gens avant l'hymen, si fâcheux et critiques
1790 Dégénèrent souvent en maris pacifiques.

MARINETTE

Va, va, petit mari: ne crains rien de ma foi:
Les douceurs ne feront que blanchir²⁰⁵ contre moi:
Et je te dirai tout.

MASCARILLE

Oh! la fine pratique²⁰⁶!
Un mari confident!...

MARINETTE

Taisez-vous, as de pique²⁰⁷.

ALBERT

1795 Pour la troisième fois, allons-nous-en chez nous
Poursuivre en liberté des entretiens si doux.

—

205 *Blanchir*: «se dit des coups de canon qui ne font qu'effleurer un muraille et y laissent une marque blanche» (Dictionnaire de Furetière, 1690). De là, au figuré, le sens de ne parvenir à aucun résultat, d'être inutile.

206 Le texte porte: *Oh! las! fine pratique*. Nous corrigeons d'après l'édition de 1682.

207 *As de pique*: injure vague (imbécile, sot, stupide...).